

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES

20 1990

Sommaire

	Page
Éditorial Henri BLOCHER	3
MANILLE – SAN ANTONIO 1989 Réflexion à poursuivre... Silvain Dupertuis	7
De Lausanne I à Lausanne II Neil BRITTON	9
Interview d'un délégué à Manille Antoine SCHLUCHTER	14
San Antonio et Manille : deux cultures missionnaires Jan van BUTSELAAR	19
De San Antonio à Lausanne Des évangéliques s'adressent aux évangéliques	35
Quelques réflexions à propos du fondement théologique des déclarations des grandes assemblées mondiales André BIRMELE	44
Guérissez les malades La guérison comme don et mission pour la communauté Walter J. HOLLENWEGER	49
Le ministère des Églises mennonites auprès des Harristes Dida de Côte d'Ivoire James R. KRABILL	62
Bibliographie	78

Les dix ans de *Perspectives Missionnaires*

Éditorial

Henri BLOCHER

Dix ans déjà!

La face du monde, de ce monde où Jésus-Christ envoie ses disciples et témoins, n'est plus la même. Elle a plus changé, semble-t-il, au cours des surprenantes *eighties*, et surtout vers leur fin, qu'elle ne change d'ordinaire en pareil laps de temps (sans guerre généralisée). Pour *Perspectives Missionnaires*, fêtant son dixième anniversaire, l'occasion est bonne de faire le point et de vérifier le cap.

Spectaculaire, la faillite du marxisme sur le terrain, et sur *les* terrains les plus variés; vertigineuse, en conséquence, sa dévaluation dans les têtes. En 1980, les grands intellectuels s'en étaient déjà distancés, après avoir reçu de Soljénitsine la secousse prophétique; mais les années suivantes ont vu basculer la mentalité commune, et ont manifesté les effets politiques du changement, avec la *perestroïka*, l'écroulement du mur, la nouvelle entente Est-Ouest.

La structure principale des champs idéologique et géopolitique est balayée: ce n'est pas une évolution mineure, et les conditions de la mission chrétienne en sont affectées.

Dans le sillage du marxisme, son petit-cousin le tiers-mondisme paraît, lui aussi, en train de couler. (Tout le monde

ne le sait peut-être pas encore.) Sa générosité réelle était trop pétrie de mauvaise conscience ou de ressentiment, marquée de stéréotypes simplistes et d'illusions affectives, pour être réaliste. L'épreuve des faits toujours aussi têtus lui a été, à la longue, fatale. Devant la pénurie des idéologies crédibles, on se rabat sur un résidu assez pauvre, mais moins contestable : la défense des droits de l'homme – sans cerner leur définition exacte, ni s'interroger sur leur fondement.

L'attention se porte sur les menaces les plus concrètes. Dans les pays développés, une minorité importante perçoit la précarité de la prospérité inouïe qui s'étale, et s'inquiète des atteintes à l'environnement ; une frange aussi, toute une population de paumés, drogués, immigrés, vit dans des conditions inhumaines et fait figure de déchet du système. Dans les pays du Sud, le mal redouté n'est plus seulement futur. «Le désert gagne». L'Afrique, en particulier, voit ses ressources alimentaires stagner ou décliner alors que sa population augmente exponentiellement : problème capital dont René Dumont (peu entendu) faisait valoir l'urgence devant les intellectuels du Colloque PANAFRICA, en avril dernier à Paris. Les ravages du SIDA ne vont même pas soulager cette tension, horrible considération, car ce sont les jeunes hommes qualifiés, diplômés, qui sont les plus touchés, eux dont l'Afrique aurait besoin pour le décollage économique. Cette situation aussi intéresse le témoignage évangélique.

En Europe occidentale, le fiasco des grandioses utopies nous a fait entrer dans *l'Ère du vide* : nous reprenons le titre de l'ouvrage de Gilles Lipovetsky,¹ effrayant, à nos yeux, de brio et de pénétration. Il analyse avec profondeur la tendance dominante de notre post-modernité, deuxième révolution individualiste, hédoniste et narcissique : dans la déstabilisation incessante de toute figure d'autorité, chacun «s'éclate» comme il lui plaît, et le culte de la différence aboutit à une indifférence chatoyante. «Dieu est mort, les grandes finalités s'éteignent, mais *tout le monde s'en fout*, voilà la joyeuse nouvelle...».² Lipovetsky sait dire comment l'individu ainsi se désubstantialise, «nouveau zombi traversé de messages»³, «pantin ectoplasmique».⁴ Il voit bien que le narcissisme

engendre une peur endémique, que la violence ressurgit dans les marges, que «l'effet hard est corrélatif de l'ordre cool».⁵ Mais il n'est pas suspect de sévérité excessive, car il *défend* la société post-moderne contre ses critiques. Une de ses notations, encore, mérite d'être citée en rapport avec la préoccupation missionnaire: « Désormais, c'est moins l'infériorisation qui caractérise le portrait du 'colonisé' qu'une désorganisation systématique de son identité »⁶, l'ordre de la consommation pulvérisant les repères traditionnels des minorités déracinées et des cultures affaiblies.

Il reste assez de «nature» pour qu'elle montre son horreur du vide: l'intégrisme tente d'occuper l'espace évacué par les idéologies désagrégées. En Europe, il reste un phénomène périphérique, sans grande influence. Ailleurs, on le sait, sa montée en puissance est l'un des faits majeurs de la décennie.

Sur la mer incertaine du monde en 1990, le chrétien louvoie entre Charybde et Scylla. Se laisser entraîner dans Charybde, c'est consentir au flottement du sens, au ramollissement conformiste de toute discipline. C'est craindre d'affirmer l'exigence du Christ et son instruction comme universellement et perpétuellement valides, sa médiation comme la *seule* voie menant au Père. C'est se laisser obnubiler par les problèmes gigantesques de la survie de la planète au point d'occulter la priorité du céleste et de l'éternel. C'est oublier que l'Évangile, même si nous sommes dans l'ère du vide, reste le message de la Plénitude (Col 2,9sq). L'Église peut être tentée de ce côté-là, car la société cherche en elle, dans une sorte de nouvelle alliance constantinienne, une caution du consensus mou et ondoyant (les «autorités morales» invoquées), et un amortisseur du flottement quand il se fait trop brutal.

Heurter Scylla, c'est se raidir ou se crispier dans un intégrisme qui doit beaucoup plus au monde qu'il n'imagine. En vérité, il se laisse également déterminer par le monde: *a contrario*, sur le mode de la réaction. Il se coule dans son moule et traduit en bosses ce que le monde a en creux! Heurter Scylla, c'est se fermer au dialogue et condamner de l'extérieur, sans écoute préalable. C'est faire un seul bloc de l'essentiel et du secondaire, en s'attachant à des schibboleths

(Col 2,20sqq). C'est valoriser tant le contenant, durci, que le vide se fait à l'intérieur. C'est finalement utiliser Dieu pour la consolidation d'un micro-pouvoir et d'une institution trop humaine.

Perspectives Missionnaires, depuis dix ans, évite Charybde et Scylla: la revue s'efforce de mener une réflexion solidement fondée mais toujours ouverte. L'exercice est difficile. Il faut ramer tant à droite, tant à gauche, pour maintenir la trajectoire, quand des courants puissants désorientent la barque. La présente livraison s'attache au débat central de la direction à suivre en comparant les options de San Antonio et Manille (Lausanne II). Elle n'oublie pas pour autant que tout se joue dans la vie des Églises, en Côte d'Ivoire par exemple. *Perspectives Missionnaires* continue vaillamment.

Nul ne sait les tempêtes, ici-bas. À l'heure où j'écris, le Moyen-Orient est comme en équilibre au bord de l'abîme; on imagine à peine le raz-de-marée dévastateur s'il versait dans la guerre. Et si M. Gorbatchev perdait soudain le pouvoir...

Une chose est sûre: l'étoile. À *Perspectives Missionnaires*, comme à chacun de nous, de naviguer à l'étoile, l'Étoile brillante du matin. Sur l'horizon, déjà, elle se lève; elle se lève, déjà, dans nos coeurs.

Henri BLOCHER
Doyen de la Faculté Libre de Théologie Évangélique
de Vaux-sur-Seine (France)

Notes

¹ *L'Ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain* (Paris: Gallimard, 1983; coll. Folio/essais, 1989) 315 pp.

² *Ibid.*, p. 52.

³ *Ibid.*, p. 81; cf. p. 209: «individu zombiesque».

⁴ *Ibid.*, p. 238.

⁵ *Ibid.*, pp. 292sqq (citation 294).

⁶ *Ibid.*, p. 296.

MANILLE – SAN ANTONIO 1989

Réflexion à poursuivre...

Une année après, que reste-t-il des impulsions données à la mission par les deux grandes conférences de Manille (organisée par le «Comité de Lausanne») et de San Antonio (organisée par le COE) qui se sont tenues à quelques semaines d'intervalle en 1989?

Il nous apparaît que la réflexion poursuivie lors de ces conférences et les interpellations réciproques qui s'en dégagent ont une importance considérable pour la mission qui nous est confiée dans ce monde: annoncer l'Évangile à tous et le mettre en pratique d'une manière concrète face aux défis que nous pose le monde d'aujourd'hui. C'est pourquoi nous y faisons un large écho.

Si les chrétiens des pays riches, gavés d'occasions de rencontres, sont parfois blasés à l'égard de telles conférences, il n'en est pas de même pour les chrétiens du Tiers monde, parfois très isolés du reste du monde. J'étais au Laos récemment. De ce petit pays au régime socialiste, une délégation a pu participer à la conférence de Manille, après de longues démarches, et accompagnée d'un représentant des autorités – condition nécessaire pour toute autorisation de participation à des conférences internationales. Pour eux, comme pour les 65 délégués d'URSS, qui sortaient pour la première fois de leur isolement, cette occasion de rencontre avec des chrétiens du monde entier a été une expérience absolument extraordinaire.

Un des responsables de l'Église laotienne me signalait cependant une certaine difficulté: si le délégué des autorités a été favorablement impressionné par l'esprit qui régnait dans cette grande assemblée, il a aussi noté le poids de la présence nord-américaine, et a été gêné par une certaine manière «conquérante» de faire des plans d'évangélisation. Les relations étaient assez franches pour qu'il partage ce sentiment avec ce responsable d'Église. Mais cette gêne pourrait aussi se retourner contre le témoignage que nos frères essaient de rendre dans leur propre situation, s'ils n'avaient démontré par leur attitude depuis de nombreuses années leur volonté de participer positivement et d'une manière constructive au développement du pays.

Cette remarque, qui corrobore ce qu'ont ressenti bon nombre de délégués, m'amène malgré tout à m'interroger sur la manière dont nous mettons en oeuvre la mission et dont nous pensons notre stratégie dans le monde évangélique. Une interrogation que je formulerais sous forme de deux questions: – Est-ce que le poids de notre présence, de nos moyens techniques, de nos savoirs, ne fait pas parfois obstacle au message même dont nous sommes porteurs? – Est-ce que nos manières de concevoir une stratégie s'accordent toujours avec l'esprit de l'Évangile et la croix de Jésus-Christ, qui est au coeur de la démarche de Dieu à notre rencontre?

De ces deux rencontres, nous avions d'abord pensé reprendre le *Manifeste de Manille* et les *Rapports des sections* de la conférence de San Antonio – documents qui s'avèrent trop volumineux pour nous. [Nous en enverrons volontiers des copies à ceux qui le désirent.] Les contributions qui suivent – et dont l'aspect critique est à prendre dans un sens constructif – nous aident à entrer dans la réflexion engagée:

– Le pasteur Neil Britton, dans un article écrit au lendemain de la conférence de Manille, situe le comité de Lausanne et les grandes lignes de cette conférence.

– Le pasteur Antoine Schluchter, interviewé par Nancy Felix, nous livre sur la Conférence de Manille une analyse critique, en essayant d'indiquer dans quel sens la réflexion évangélique devrait maintenant se poursuivre et évoluer.

– Jan Van Butselaar, dans l'article que nous lui avons demandé, fait une analyse des différences entre les deux conférences. Il s'en dégage qu'après des décades d'évolution divergente, on retrouve des convergences fondamentales qui appellent à davantage de dialogue et de coopération entre ces deux mouvements.

– À San Antonio, nombre de participants étaient des évangéliques, préoccupés de construire davantage de ponts entre les différentes «galaxies» dans lesquelles nous évoluons. Ils partagent cette préoccupation – qui rejoint celle de *Perspectives Missionnaires* – dans une lettre des évangéliques de San Antonio adressée aux participants de la conférence de Manille.

– André Birmelé, enfin, nous invite à élargir le cadre de notre réflexion. À propos des déclarations produites par d'autres grandes conférences, et au regard de l'histoire de ces dernières décades, il pose la question de fond: celle de notre engagement réel de chrétiens face aux défis de l'histoire.

De Lausanne I à Lausanne II

Neil BRITTON

Vous sortez de votre hôtel de luxe pour vous rendre au travail dans le Centre philippin des conférences internationales.[...] Vous pensez à l'orateur que vous allez bientôt traduire lors d'une séance plénière. Et voilà, un enfant des rues de Manille se tient devant vous, la main tendue: «J'ai faim, j'ai faim. Un peso?» C'est lui, peut-être qui vous empêchera d'oublier, parmi tout le travail du IIème Congrès de Lausanne sur l'évangélisation mondiale, les pauvres auxquels appartient le royaume de Dieu.

Qu'appelle-t-on le comité de Lausanne?

C'est lors du I^{er} Congrès sur l'évangélisation mondiale de juillet 1974, à Lausanne, que le Comité de Lausanne a été créé. Il se veut un mouvement unificateur qui cherche à être un lieu d'unité pour les chrétiens évangéliques ainsi que pour les organisations para-ecclésiastiques.

Il se distance tout d'abord des «fondamentalistes», avec lesquels ils sont trop souvent confondus dans le protestantisme ainsi que dans le catholicisme. Ces derniers insistent sur une interprétation biblique qui prône non seulement l'inerrance des manuscrits bibliques originaux, mais aussi l'inerrance de leur interprétation. Les Évangéliques affirment l'autorité des documents de l'Ancien et du Nouveau Testament, utilisent des méthodes historico-critiques dans leur travail théologique, mais n'acceptent pas forcément tous les résultats de ces méthodes.

Le Comité de Lausanne se distance en même temps du mouvement oecuménique, tout en admettant qu'il existe entre le Conseil oecuménique des Églises et le comité de Lausanne un dialogue fructueux. Il lui semble en effet que dans certaines de ses déclarations, le Conseil oecuménique ne considère pas suffisamment l'évangélisation comme une priorité pour l'Église tout entière. Il lui paraît que parfois, surtout dans le dialogue entre les représentants

des différentes religions, le Christ n'est pas toujours, pour certains «oecuméniques», le seul Sauveur des hommes et qu'il existe pour eux d'autres chemins qui mènent à la connaissance de Dieu.

Le chrétien évangélique n'est donc ni un fondamentaliste ni un adhérent du mouvement oecuménique dépourvu de sens critique à son égard. En suisse romande, il ne se situe pas uniquement dans les Assemblées évangéliques ou dans les Églises libres mais beaucoup de réformés, comme ailleurs les anglicans ou les luthériens, se considèrent comme évangéliques au sens où l'entend la déclaration de Lausanne. Des charismatiques catholiques s'y retrouvent aussi. Au début des années 50, les Évangéliques étaient dans leurs ghettos qui ressemblaient à des forteresses armées contre le monde. Aujourd'hui ce n'est plus le cas.

Le Manifeste de Manille

[La Déclaration de Lausanne de 1974 demeure la charte d'action pour l'évangélisation et la mission.] Mais le Congrès qui vient de se rassembler a publié un Manifeste qui parle de «l'Évangile tout entier», de «l'Église tout entière» et du «monde tout entier». Certains points forts sont à noter.

La repentance.

Après chacune des sections du Manifeste de Manille, il y a une phrase qui exprime le regret des participants concernant certaines attitudes du passé et du présent, ainsi que leur repentance. Ils confessent qu'ils ont trop souvent prêché un évangile superficiel qui ne s'adressait pas aux racines de la situation humaine, qu'ils ont eu tendance à être trop sûrs d'eux-mêmes dans leurs méthodes d'évangélisation et qu'ils ont souvent dicté au Saint-Esprit ce qu'il devait faire, qu'ils ont souvent affirmé le Christ en paroles et l'ont renié en actes.

Le congrès de Manille a vécu des moments très forts lors de ses séances plénières; mais on n'y a jamais senti la mauvaise odeur du triomphalisme. Ce fut un congrès sobre, sérieux. Les participants ont pu s'examiner sous la Parole de Dieu dans le miroir de l'histoire.

Des engagements sérieux

Parmi les engagements que les participants ont pris en adoptant le Manifeste de Manille, je relève une réaffirmation de l'impossibilité de séparer l'évangélisation et l'action sociale dans la mission de l'Église, une réaffirmation de l'importance de la collaboration au sein du Corps du Christ, une réaffirmation de l'urgence de la recherche de la justice et de la paix. En s'exprimant ainsi, les participants ont tourné le dos à un témoignage qui affirme: «Ma responsabilité est d'annoncer l'Évangile et de ne pas me mêler à la politique». Cette attitude a caché et cache toujours un aveuglement coupable envers les injustices du monde, dans lequel l'Évangile doit être annoncé et vécu.

Cependant, nous trouvons aussi dans le Manifeste de Manille des affirmations bibliques: le Mouvement de Lausanne reste fidèle aux grandes doctrines bibliques qui ont toujours caractérisé les chrétiens évangéliques de tous les pays et de tous les temps. En ce qui concerne les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, «Dieu nous y a donné une révélation de son caractère et de sa volonté, de ses actes rédempteurs et de leur signification, ainsi que de son mandat pour la mission, dont l'autorité finale n'est pas à discuter». L'Évangile biblique «est le message de Dieu qui dure, qui est adressé à notre monde». Jésus-Christ est «absolument unique, car lui seul est Dieu incarné, celui qui a porté nos péchés, celui qui a vaincu la mort et celui qui viendra comme Juge». Sur la croix, «Jésus-Christ a pris notre place, porté nos péchés, subi notre mort; c'est pour cette raison seule que Dieu pardonne à ceux qui parviennent à la repentance et la foi». Dans notre monde pluraliste, le Manifeste affirme que «les autres religions et idéologies ne sont pas des chemins alternatifs vers Dieu» et que «la spiritualité humaine, si elle n'est pas rachetée par le Christ, mène non à Dieu mais au jugement».

Voici en effet, la force du mouvement évangélique. En ce qui concerne ses méthodes de proclamer l'Évangile, il a appris à s'adapter aux différentes cultures. En ce qui concerne certaines attitudes du passé qui empêcheraient les autres d'accéder à la foi en Jésus-Christ, il a appris à se repentir et à changer d'attitude pour mieux incarner le Christ dans le monde. Mais en ce qui concerne les vérités éternelles de l'autorité de la Bible, de la nature et de la culpabilité humaine, de la personne et de l'oeuvre de Jésus-Christ, le Fils de Dieu et le Sauveur des hommes, ainsi que de la personne

et de l'oeuvre du Saint-Esprit dont le témoignage «est indispensable à l'évangélisation», les participants du Congrès de Manille n'ont rien changé, ajouté ou retranché.

Des tensions quand même...

Le mouvement évangélique n'est pas un monolithe. Il n'est pas non plus une marionnette qui ne bouge que lorsque le marionnettiste tire sur les ficelles. Il n'y a pas de pape qui envoie des encycliques auxquelles il faut absolument obéir.

Au Congrès de Manille, on a ressenti des tensions culturelles. Certains participants aimaient applaudir un orateur qui leur apportait un message dont l'autorité divine était apparente. Ils diraient qu'ils applaudissaient le Seigneur; d'autres trouvent que cette expression honore les hommes plutôt que Dieu. Certains participants apprécièrent les danseuses thaïlandaises, leur grâce, leur sourire, leur fidélité à l'Évangile, leur art de communiquer; certains participants trouvèrent que la danse est une expression artistique qui n'est pas très spirituelle.

On a également ressenti des tensions entre les charismatiques et les non-charismatiques. Après une soirée de louange, dirigée par le pasteur charismatique Jack Hayford, qui contenait des éléments de prière et de louange communs aux charismatiques et aux pentecôtistes, certains participants «sont parvenus à s'irriter» face à ces phénomènes. Mais les camps ont pu dialoguer. Selon le président du Congrès, le Dr Leighton Ford, «un des éléments historiques de Lausanne II pourrait bien être celui-ci: que des chrétiens pentecôtistes et charismatiques se soient réunis en Christ avec des chrétiens non-pentecôtistes et non-charismatiques et se soient engagés ensemble, comme cela n'avait jamais été le cas avant, à annoncer l'Évangile».

...Et des points forts

Quand 4300 responsables d'Églises venus de 190 pays se rassemblent pour entendre la Parole de Dieu, et pour partager leurs expériences, leurs connaissances, leurs soucis, et leurs encouragements, il faut s'attendre à ce qu'il y ait des points forts! Parmi ceux-ci: le témoignage de 65 Russes (arrivés en retard à cause des

problèmes de visas) dont la plupart avaient passé plusieurs années en prison à cause de leur foi; la présence du prêtre orthodoxe russe Gleb Yakunin, récemment revenu d'exil en Sibérie; le témoignage d'un évangéliste chinois qui, condamné à travailler dans une fosse à purin, en a fait un «jardin» par ses prières et ses louanges; la musique transculturelle dirigée par le pianiste aveugle Ken Medema; la sobriété du chant du chœur coréen; le brio des chants, des danses et du témoignage des King's Kids (connus en Europe francophone sous le nom de Fabricants de Joie) – équipe de trente jeunes entre 12 et 21 ans venus de vingt pays; l'arrivée du flambeau porté par des de jeunes coureurs qui désirent proclamer que la tâche de l'évangélisation du monde est la leur, que la génération suivante doit se lever comme une armée pour porter cette Bonne Nouvelle à tous les peuples.

À tous les peuples... y compris les gens de la «montagne fumante». Certains d'entre nous ont pu prendre du temps pour visiter ce remblai de Manille où vivent quelques 22'000 personnes dans de petites cabanes construites sur les ordures rejetées par les autres. Ils fouillent parmi ce que Manille a rejeté, trient ce qu'ils peuvent encore utiliser, vendent ce qui peut être vendu. [...] Quand on arrive à la montagne fumante, on a de la peine à en croire ses yeux. Et pourtant, sur cette montagne de misère, il y a des lueurs d'espoir, des chrétiens qui travaillent parmi cette population, des catholiques, des jeunes de Jeunesse en Mission, des missionnaires coréens. Chaque jour, ils préparent un bon repas; ils collaborent avec la Municipalité pour construire des conduites d'eau, réparent les toitures après un typhon, mettent sur pied des cliniques, distribuent des médicaments. Un médecin allemand fait de la chirurgie gratuitement une fois par mois. Ces chrétiens-là sont prêts à se salir les mains pour le Seigneur. Nous sommes rentrés dans nos hôtels climatisés dans un silence recueilli.

Neil BRITTON

Neil Britton est pasteur à Perroy (Vaud, Suisse). Pendant le Congrès de Manille, il était responsable du service de traduction. Cet article a déjà paru dans *Echos d'Outremer*, n° 3 (1989), publié par le Département Missionnaire des Églises Réformées de Suisse romande.

Interview d'un délégué à Manille

Ayant reçu la lettre que les délégués de tendance évangélique à la conférence de San Antonio ont envoyé aux participants à celle de Manille, la rédaction de *Perspectives Missionnaires* est allée rencontrer l'un de ses participants francophones, Antoine Schluchter, pasteur de l'Église Réformée du Canton de Fribourg, Suisse, seul délégué des Églises réformées de la Suisse. Mais il s'est aussi rendu à Manille comme croyant préoccupé personnellement par l'évangélisation de la société dans laquelle il vit. Cette préoccupation, il la traduit, entre autres, dans son engagement au sein du mouvement EXPLOR 91, congrès de formation né de la collaboration de trois Associations évangéliques suisses, en vue de CREDO 91, rassemblement des chrétiens à l'occasion du 700ème anniversaire de la création de la Confédération helvétique (= la Suisse).

Réd. : Avez-vous eu connaissance de cette lettre pendant la conférence de Manille ?

Antoine Schluchter : Oui, dans un des ateliers proposés aux participants. Cette lettre n'a donc pas fait l'objet d'une distribution systématique, mais elle pouvait être obtenue sur simple demande et elle a encore connu une large diffusion après le congrès.

Réd. : On a dit qu'à Manille, les Évangéliques ont discuté la possibilité de s'adresser au reste du monde non seulement par le biais de l'évangélisation, au sens étroit du terme, mais aussi par le dialogue. Dans ce cadre-là, que signifie "dialogue" ?

A.S. : À Manille, il n'y avait pas de représentants d'autres religions qui auraient pu être nos interlocuteurs. Toutefois, on a pu percevoir un plaidoyer en faveur de l'ouverture aux autres, et en particulier aux autres religions. D'une attitude

d'écoute respectueuse, il s'agit maintenant de parvenir à une attitude d'écoute authentique dans laquelle chacun des interlocuteurs admet qu'il a quelque chose à recevoir de l'autre.

Toutefois certains Évangéliques éprouvent encore de la difficulté à adopter une telle attitude. La barrière a des racines théologiques. En mettant très fortement l'accent sur la révélation particulière de Dieu en Jésus Christ, on court le risque de perdre de vue la révélation générale en raison de laquelle il y a chez tout être humain trace de l'oeuvre de Dieu (cf. le livre de Don Richardson, *L'éternité dans leur coeur*). Avant la chute, il y a donc la création en image de Dieu qui offre des points d'appui positifs au message de la rédemption. Il est bon d'en tenir compte.

Réd.: Dans son article, Jan van Butselaar fait aussi ressortir qu'à Manille, l'accent a beaucoup porté sur l'individu, mais peu sur la communauté.

A.S.: Ce constat est assez pertinent. Historiquement, tout d'abord, la pensée évangélique a rappelé fort à propos l'importance de l'individu devant Dieu pour son salut et sa croissance dans la foi. Il en résulte que l'importance de ce qui se vit dans et par la communauté – expression locale du corps de Christ! – n'est pas toujours suffisamment perçue. Pratiquement ensuite, l'organisation du congrès a laissé relativement peu de place à un vécu communautaire qui aille plus loin que d'être assis côte à côte dans des réunions plénières ou des ateliers. Plusieurs des Romands l'ont regretté. Le congrès de San Antonio a proposé davantage dans ce sens. Mais la dimension de l'Église locale a néanmoins été très fortement mise en avant, et le congrès n'a pas favorisé l'individualisme.

Réd.: Quels seraient les autres indices d'ouverture que vous avez pu constater à Manille?

A.S.: Je pense que la présence active de nombreux charismatiques est un autre indice d'ouverture. Nous avons constaté que la tension a diminué entre ce qu'il est convenu

d'appeler les charismatiques et les non-charismatiques (voir l'article de S. Dupertuis dans *PM* n° 19). Il est à espérer qu'une collaboration effective et un enrichissement mutuel deviendront possibles entre ces deux tendances au sein du courant évangélique. Sous la double impulsion des participants charismatiques et des représentants du Tiers monde habitués à s'exprimer avec tout le corps, nous avons pu vivre des temps de louange nouveaux et renouvelants. Il y a aussi tout un cheminement dans les milieux évangéliques à propos du ministère des femmes, pastorat inclus. La situation des chrétiens du Tiers monde y est également pour quelque chose.

Réd. : À quoi attribuez-vous certaines différences théologiques entre les congrès de Manille et de San Antonio ?

A.S. : Au fait que le premier rassemblait des chrétiens de la mouvance évangélique et l'autre du mouvement oecuménique. Mais les cloisonnements ne sont plus si hermétiques. Plusieurs personnes ont participé aux deux rencontres de plein coeur. De plus, San Antonio a produit des déclarations très bibliques sur le salut en Christ et Manille a bien ouvert les yeux sur les besoins concrets du monde. Entre autres... À mon avis, à Manille, on a trop négligé l'apport de la théologie réformée inspirée de Calvin. Tout en étant très clair sur le salut, il rappelle que ce n'est pas à nous de séparer l'ivraie du bon grain – c'est trop risqué ! En dernière analyse, Dieu seul connaît ses enfants. L'Église doit donc être le lieu où la Parole de Dieu est prêchée pour l'édification des croyants et la conversion des autres. Mais elle doit rester ouverte et accueillante envers la multitude, manifester aux hommes la patience de Dieu et pratiquer le « jugement de charité » pour accepter à sa table ceux qui vivent en chrétiens et inciter les autres à se tourner vers Dieu. Par rapport à cette vision, certains critères « évangéliques » de foi me sont apparus trop carrés, tout particulièrement dans la façon de traiter les « chrétiens de nom » dans les Églises historiques. Nous pourrions avoir des surprises à la fin des temps ! Notons enfin qu'une communauté évangélique se retrouve dans une situation assez « multitudiniste » au bout de quelques généra-

tions et qu'une Église historique ne peut pas vivre sans un solide noyau de confessants. Dans le fond, on retrouve pas mal de similitudes malgré les différences de forme.

Réd. : À votre avis, cet effacement de l'héritage a-t-il d'autres conséquences dans la pratique des Églises et organisations évangéliques ?

A.S. : Oui, il se manifeste aussi dans la conception du témoignage lui-même. Dans la théologie calviniste, c'est au peuple de Dieu qu'il revient de manifester sa souveraineté sur le monde. L'annonce de l'Évangile ne passe pas seulement par la prédication, mais aussi par la réalité d'une présence. Si on ne prend pas cette dimension en compte, et si on donne la priorité absolue à la conversion personnelle et à la prédication qui y amène, on perd de vue le rôle de témoins des laïcs partout où ils vivent et travaillent.

Réd. : Votre remarque nous amène à poser la question de l'engagement des croyants dans la vie du monde.

A.S. : À Manille, nous avons redit l'importance de l'engagement social à tout niveau. Certes, certains croyants ont tendance à percevoir leur vie professionnelle comme un "outil" de témoignage. Ils y voient une occasion de rencontrer des personnes à qui ils peuvent rendre témoignage de leur foi. Si la préoccupation de partager l'Évangile avec tout être humain n'est pas fautive (tout au contraire), cette manière d'envisager la vie professionnelle passe à côté de la dimension éthique que pourraient développer les croyants dans leur domaine d'activité.

Pendant la Conférence, le témoignage des délégués venus des pays de l'est européen, pays dans lesquels les Églises ont joué un rôle déterminant dans le déclenchement des phénomènes révolutionnaires, a agi comme une impulsion dans le sens d'un engagement plus concret dans l'histoire du monde.

Réd. : Le Manifeste de Manille redit que l'engagement social doit être subordonné à la prédication. Que faut-il comprendre par là ?

A.S.: Certainement que l'engagement social ne peut pas remplacer la prédication comme si le commandement de l'amour du prochain accomplissait de soi celui de l'amour de Dieu. Le mouvement de Lausanne est préoccupé par une insertion réelle dans la vie. C'est une question de crédibilité. Mais dans la pratique, il faut apprendre à avoir une vision « désintéressée » de l'amour du prochain.

Réd.: Est-ce à dire qu'à Manille on a porté un regard nouveau sur les pauvres?

A.S.: Pendant la Conférence, nous avons été confronté existentiellement avec la pauvreté dans ses aspects les plus criants. Le discours que nous avons entendu était fortement teinté de l'émotion suscitée par cette confrontation. Par son caractère de dénonciation du scandale, par la culpabilité qui animait les orateurs et par l'appel à plus de justice sociale, il a rappelé le discours que l'on tenait dans d'autres cercles d'Églises il y a vingt ou trente ans. Il s'agit maintenant d'entrer dans une réflexion théologique qui débouche sur des attitudes nouvelles du peuple de Dieu face à Mammon. Dans ce domaine, comme dans d'autres, après nous être repentis de notre complicité avec l'injustice, il est temps d'analyser théologiquement l'expérience de la réalité. Peut-être est-ce là la tâche principale assignée au courant évangélique après Lausanne II?

En guise de conclusion

Un an et de nombreux articles après Lausanne II, je me suis permis d'être un peu critique et d'apporter une vision complémentaire à ce qui s'y est dit et vécu. Mais j'ajoute en conclusion combien j'ai apprécié ce congrès dans son ensemble. J'en suis sorti quelque peu ébranlé dans mes habitudes et mis au défi dans mon ministère. Ce fut un grand moment dont l'influence continuera à s'exercer dans ma vie comme dans celle de beaucoup d'autres un peu partout.

San Antonio et Manille : deux cultures missionnaires

Jan van BUTSELAAR

En 1989 ont eu lieu deux conférences missionnaires et internationales – San Antonio et Manille. Dans l'une comme dans l'autre, c'est l'accomplissement du grand commandement du Christ¹ en cette fin de 20ème siècle qui était en jeu. A San Antonio, la dixième conférence organisée aujourd'hui par le Conseil Oecuménique des Églises à la suite de la première grande rencontre missionnaire tenue à Edimbourg en 1910, le thème était: Que ta volonté soit faite; une mission conforme au Christ. La conférence de Manille – dont le thème était: Proclamer le Christ jusqu'à ce qu'il vienne. Appeler l'Église tout entière à porter l'Évangile tout entier au monde entier – faisait suite à une rencontre comparable réunie à Lausanne en 1974 à l'appel de l'évangéliste américain Billy Graham. Ce dernier était préoccupé par les manquements des cercles missionnaires oecuméniques des années soixante dans le domaine de la proclamation de l'Évangile et de l'appel à une conversion personnelle. A cette première conférence, les responsables se constituèrent en comité (*Le Comité de Lausanne*) et dès lors la division entre les deux courants missionnaires était consommée. Par la suite, la distance entre eux n'a fait que s'accroître; parfois, elle ressemblait à un ravin sur lequel personne ne savait construire un pont. Aujourd'hui, de part et d'autre, des personnes sont de plus en plus conscientes que cette division, surtout quand elle se développe en une sorte de concurrence, est peu constructive, et qu'elle risque de compromettre la proclama-

tion de l'Évangile et de ruiner la crédibilité de ceux qui le proclament.² Cette situation pourrait priver l'action missionnaire de sa capacité à changer le monde et ses habitants.³ Ce n'est donc pas seulement pour des raisons d'intérêt missiologique qu'il faut comparer les deux mouvements tels qu'ils sont apparus à San Antonio et à Manille et repérer où se trouvent les vraies différences⁴, mais aussi en vue de notre engagement aujourd'hui dans la *missio Dei*.

Différences et analogies

Dans le contexte de cet article, il n'est pas possible de faire une analyse exhaustive ou une interprétation approfondie de San Antonio et Manille; dans les années à venir les journaux théologiques s'y intéresseront certainement. Ce qui nous intéresse ici, c'est de comparer les deux conférences: nous voulons découvrir quelles sont les différences et les analogies.

Les différences sont de deux ordres: celles qui relèvent du mode d'approche des questions en jeu (autrement dit la méthodologie) et de la statistique d'une part, et celles qui concernent les cadres de référence d'autre part. Les différences d'ordre méthodologique et statistique sont les plus faciles à repérer et à déchiffrer. On pourrait aisément en remplir bien des pages. Le nombre des participants, par exemple, est éloquent. Quand on regarde non seulement le nombre total des participants, mais aussi la répartition hommes/femmes, ou Nord/Sud (le Nord représenté essentiellement par les États-Unis!),⁵ les différences sont frappantes. Sur le plan méthodologique, on constate qu'à Manille, le discours part d'en haut pour aller vers le bas, alors qu'à San Antonio, les échanges vont dans les deux sens. Ce genre de différences est d'une importance capitale pour le déroulement d'une conférence. Plus fondamentale encore semble être la deuxième catégorie de différences: les modèles sur lesquels repose le discours de chacune des deux rencontres missionnaires.

DES MODÈLES DIFFÉRENTS

Par modèle (ou cadre de référence), nous entendons le cadre non-statistique, non-méthodologique et non-verbal qui forge le caractère spécifique de chacune de ces conférences. Toutes les discussions, tous les messages, tous les rapports qui sortent d'une rencontre, se réalisent enfin dans un espace créé par de tels cadres. C'est pourquoi ces modèles sont décisifs pour les résultats qui peuvent sortir d'une telle conférence. Ces cadres, qui souvent ne sont pas explicites, étaient très différents pour l'une et l'autre des conférences qui nous intéressent ici.

L'individu et la communauté

La première différence de modèles tourne autour de l'axe individu/communauté. A San Antonio, on a mis l'accent sur la communauté.⁶ Cela provient principalement de la manière d'inviter des délégués: les participants ne représentaient pas qu'eux-mêmes, et n'avaient pas été choisis en fonction de leurs compétences particulières ou de leurs qualités personnelles; ils étaient envoyés à la conférence par leur Église et par leur communauté. Ce mode de délégation imprimait d'emblée une dimension communautaire à la conférence. Ensuite, cette orientation vers le communautaire a été nourrie chaque jour par les cultes et les temps de prière: on se rendait ensemble à la chapelle de Trinity University où la conférence avait lieu; on a cheminé ensemble en méditant sur la passion, la mort et la résurrection du Christ – une sorte de chemin de croix.⁷ Ce cheminement a rappelé à chacun qu'il ne peut vivre et croire sans s'engager dans la vie avec l'autre. Dans les petits groupes d'étude biblique, ce sens de la communauté était encore renforcé par les échanges entre nous. Chacun pouvait dire comment il comprenait le texte biblique et partager ses expériences concernant l'application de ce texte dans la vie quotidienne ou pour le thème de la conférence.⁸ On a vu des gens parler ensemble jusqu'aux petites heures du

matin au milieu du campus universitaire! Tout cela a contribué à créer une communauté (une microsociété) à laquelle, pendant les dix jours que durait la conférence, tous avaient le sentiment d'appartenir. Ce modèle de communauté a eu une influence très positive: aucune tendance, aucun «parti», aucun courant ne se sentait obligé de prouver qu'il avait raison. Personne ne devait, sous un prétexte quelconque, se sentir exclu.⁹

A Manille, le modèle était autre: on a visé d'abord l'individu, avant la communauté. Le nombre des participants à Manille était beaucoup plus élevé qu'à San Antonio. De plus, ils avaient été choisis individuellement sur la base des renseignements fournis par leurs réponses à un questionnaire très personnel. Tout cela contribuait fort peu à constituer une vraie communauté pendant la conférence. Le fait que les participants ne logeaient pas tous au même endroit, mais dans divers hôtels (dont le nombre d'étoiles variait sensiblement!), n'était pas non plus favorable au développement d'une vie communautaire. A Manille, la focalisation sur l'individu apparaissait clairement dans le contenu et le style des études bibliques et des exposés. L'invitation qui retentissait de temps en temps à confesser ses péchés ou à se convertir faisait appel au seul individu. L'intérêt pour l'Église et pour la paroisse locale – fondement de la communauté chrétienne – avait un caractère fonctionnel: l'Église n'apparaissait que dans sa dimension d'instrument d'évangélisation.

Cet accent mis sur l'individu se retrouve dans la priorité que mettent les Évangéliques dans leur action missionnaire: le salut de tout être humain par Jésus-Christ. A Manille, cette priorité s'est confirmée de multiples façons.¹⁰ Certes cet individualisme a dû à quelques occasions céder la place à une expérience plus communautaire. Ainsi, par exemple, on avait l'impression qu'un esprit d'unité s'emparait de toute l'assemblée quand un exposé ou une vidéo traduisait une opinion partagée par l'ensemble des participants; à noter que cela est survenu surtout à l'occasion de critiques. Ou bien, lorsque le sénateur philippin Salonga décrivit les souffrances de son peuple, chaque jour victime d'une pauvreté ahurissante et

d'une insécurité meurtrière. Ou bien encore lorsque le fameux musicien Medema et ses collègues prirent l'initiative de chanter, tous les participants purent sentir ce que veut dire être envoyé en mission comme peuple de Dieu.

Appel aux sentiments et unité d'esprit

Un deuxième type de différences que nous pouvons repérer se situe sur l'axe sentiments (émotion)/unité d'esprit. Non pas qu'on puisse qualifier l'une de ces conférences de sentimentale et l'autre de cérébrale. Dans les deux conférences en effet, sentiment et rationalité avaient leur place. La différence vient plutôt du contenu qu'on donne à la notion de sentiment, et au rôle de l'émotion dans chacun des deux rassemblements. A Manille, l'émotion était un sentiment ponctuel qui se manifestait à certains moments précis. Ainsi, par exemple, aux moments critiques de la conférence, cette émotion s'emparait des participants, avec des sanglots, des mains levées et d'autres mouvements corporels. C'était la première fois que des charismatiques et des pentecôtistes étaient présents en aussi grand nombre dans une rencontre de la mouvance de Lausanne. Leur présence à largement contribué à ce phénomène de l'expression des sentiments. Pendant la conférence, cette émotion a joué un rôle important: c'était la preuve que quelque chose d'authentique se passait. C'en était au point que ceux qui n'auraient pas partagé inconditionnellement l'émotion qui saisissait l'auditoire auraient passé pour des personnes manquant de foi ou de conviction.

Que l'importance de l'émotion pour la vie spirituelle soit enfin reconnue a fait du bien à tous ceux (en particulier aux participants venus d'Europe) qui souvent ne le vivent pas dans leurs propres communautés. En même temps, il faut constater que lorsque les sentiments deviennent une défense contre une analyse rationnelle, ils compromettent le développement équilibré de la foi.

A San Antonio, le sentiment jouait aussi un grand rôle. Le culte d'ouverture s'adressait plus au coeur qu'à la raison. Les temps de prière quotidiens comme le «chemin de croix» étaient aussi des moments d'émotion. Le culte de clôture s'est achevé sur une danse spontanée à l'initiative des délégués africains. On peut encore ajouter les témoignages de ceux qui souffrent sous l'oppression ou à cause de l'exploitation; tous se sentaient très touchés. Pourtant, il existe une nette différence entre ce qui s'est passé à San Antonio et à Manille. A San Antonio, le sentiment faisait partie d'un tout; il contribuait à l'unité d'esprit. La prière, les études bibliques et d'autres moments d'émotion l'ont créée dans une alliance subtile, aussi bien avec le Seigneur qu'entre les participants. C'était un sentiment d'union profonde avec les hommes et les femmes qui souffrent et avec ceux qui résistent. C'était une unité d'esprit, une sorte d'union «mystique» et non-rationnelle, difficile à définir. Jamais cette union n'a été invoquée ou utilisée pour justifier une décision. Quand il fallait argumenter, on se basait sur d'autres données. Mais sans cette alliance «mystique» où orthodoxes et pentecôtistes, Européens et Africains se reconnaissaient comme frères et soeurs dans la foi, San Antonio aurait été une rencontre sans cohérence. Cette union a été déterminante pour le déroulement de cette conférence. C'est avec tristesse que l'on a dû à nouveau constater que, dans le mouvement oecuménique, cette union ne peut pas encore être nourrie à la source qu'est la Sainte Cène.¹¹

La stratégie et la conciliarité

Une troisième différence importante entre les deux conférences missionnaires tourne autour de la paire stratégie/conciliarité [par «conciliarité», on entend la volonté de faire le point ensemble et de se mettre d'accord sur les fondements communs]. A Manille, on pouvait lire à l'ordre du jour: développer une ou plusieurs stratégies pour l'évangélisation du monde et établir le plan d'ensemble en vue de l'an 2000.

Tout était orienté vers l'avenir, et l'on n'avait réservé que peu de temps à une analyse critique des actions entreprises dans les années passées.¹² Cela apparaît particulièrement dans l'intitulé de la dernière réunion, qui rassemblait les participants par nations: «National Strategy Meeting». Dans la stratégie proposée, l'intérêt pour l'Église était perceptible. Cependant la possibilité d'une coopération entre les mouvements évangéliques et des chrétiens d'autres bords ne semblait pas évidente.¹³

A San Antonio, on s'est peu intéressé à des questions de stratégie. Avant la conférence, on avait décidé de demander aux participants de San Antonio de formuler des «actes de foi» (Acts in faithfulness), qui devaient traduire leurs convictions missionnaires. Les participants devaient ensuite rapporter cette déclaration dans leur communauté et dans leur Église comme un appel à la Mission aujourd'hui.¹⁴ Il faut avouer que ce processus s'est avéré irréalisable, déjà à San Antonio, et à plus forte raison pour les Églises.¹⁵ Pourtant l'orientation que ce modèle donne est tout à fait valable. C'est par leur sens de la conciliarité que les Églises sont obligées de prendre leur mission au sérieux, envers l'individu, envers la société qui les environne comme envers le monde entier. Ensemble, Églises et chrétiens portent le joug léger du commandement missionnaire. C'est tous ensemble, dans un esprit de conciliarité, que nous sommes appelés à être témoins de Celui qui est le chemin, la vérité, et la vie, pour que le monde puisse être convaincu.

Optimisme et humilité

Il faut enfin, relever une dernière différence de modèles entre les deux conférences, qui tourne autour de l'axe optimisme/humilité. L'assemblée de Manille avait plutôt un ton optimiste, parfois même triomphaliste: nous sommes nombreux, nous pouvons réaliser notre but: d'ici l'an 2000, le monde entier sera évangélisé. Le ton a été celui de l'encouragement et de l'incitation à la formation en vue de

cette mission. Une chorale impressionnante de Corée du Sud, un spectacle grandiose monté par des participants des différents pays représentés dans leurs costumes nationaux n'ont pas manqué de renforcer cette atmosphère. Les tensions et les divisions étaient très présentes à Manille, mais on ne les laissait pas venir à la surface, car elles auraient terni l'optimisme et nuï à la stratégie. En réalité, cette attitude cause du tort au mouvement évangélique: il ne peut en effet que freiner l'avancement de l'unité en son sein.

A San Antonio, il y avait moins d'optimisme. La raison en était simple: la présence de ceux qui souffrent sous l'oppression, à cause de la pauvreté, de ceux qui sont engagés dans une lutte apparemment désespérée contre l'injustice, n'autorisait pas un optimisme gratuit pendant la conférence. Cette situation, ajoutée à la conviction que la Mission de l'Eglise a été entachée par le péché, était plutôt propice à l'humilité.¹⁶ Cela ressort aussi du message de San Antonio, tel qu'il apparaît dans les rapports des différentes sections de la conférence.¹⁷ En même temps, cette confrontation avec les souffrances du monde donnait parfois une dureté aux discussions et aux décisions qui semblait aller à l'encontre de l'humilité qui était de rigueur. Là, il faut comprendre que la Mission ne peut jamais s'arrêter à la confession de péchés; elle doit toujours tâcher de faire un pas en avant vers une conversion radicale et effective du monde et de tous ceux qui y habitent.

LES ANALOGIES

Après cette série de références différentes, il faut maintenant examiner quelles étaient les analogies entre ces deux conférences, et rechercher où se trouvent les signes d'une unité chrétienne et missionnaire entre les deux mouvements. On constate avec étonnement que les points de convergence sont surtout d'ordre théologique. Cela ne veut pas dire que tous ceux qui se reconnaissent dans le mouvement oecuménique sont d'accord avec tous ceux qui se rattachent au

mouvement évangélique quand il s'agit de la Mission. Loin de là! Mais cela signifie entre autres que ces différentes conceptions ne sont pas nettement caractéristiques d'un mouvement ou de l'autre, et que les frontières passent au sein même de chacun d'eux.

Le salut

Un bon exemple d'analogie entre les deux mouvements apparaît dans ce qu'ils disent du salut. A San Antonio, c'était surtout dans la première section qu'on a parlé explicitement de salut. On a confirmé l'article de l'*Affirmation oecuménique*, qui dit:

« (...) le Royaume de Dieu [est] inauguré en Christ, le Seigneur crucifié et ressuscité (...) »¹⁸

ou selon les propres termes de la conférence:

« Nous ne pouvons proposer d'autre voie que le salut en Jésus Christ (...) »¹⁹

A Manille, les délégués ont consacré peu d'attention au contenu théologique du mot salut. Ceci vient du fait que les Évangéliques pensent que sur ce sujet il y a unanimité entre eux:

« Une conviction commune sur Jésus-Christ nous unit. (...) Il y a un seul Évangile, comme il y a un seul Christ, dont la mort et la résurrection constituent le seul chemin qui conduit au salut. »²⁰

Pendant cette conférence, ils se sont davantage préoccupés de stratégie que de réflexion théologique ou missiologique.

Cependant, il se trouve que les deux conférences présentent une analogie fondamentale: le salut est lié au seul nom de Jésus Christ.²¹ A Manille on l'a dit avec des mots plus traditionnels: on y devine la main de John Stott (Angleterre). A San Antonio, où les Asiatiques jouaient un rôle important,

on l'a dit en des termes plus neufs, voire surprenants. Mais on ne peut nier l'analogie de contenu.

L'évangélisation

On peut aussi découvrir une analogie en ce qui concerne l'accent mis sur l'évangélisation. Pendant de longues années, on a reproché au Conseil oecuménique des Églises de remplacer le commandement de proclamer l'Évangile dans le monde entier par une théologie du dialogue. Si jamais cette accusation a été justifiée, à San Antonio elle a été démentie dès le début. Raymond Fung, secrétaire pour l'évangélisation du COE, fait la remarque suivante :

Une barrière psychologique a été surmontée: l'opinion selon laquelle, au sein du COE et dans ses rassemblements, il était entendu que l'on ne parle pas le langage de l'évangélisation, ou que si on le faisait, on risquait de susciter un conflit; et que dans tous les cas, quand on en parlait, il faut prendre assez de précautions pour que le mot «évangélisation» n'attire pas trop l'attention. A San Antonio, des chrétiens engagés dans l'évangélisation de leur propre pays ont pu exprimer la même préoccupation pour l'évangélisation que les Évangéliques, sans hésitation ni restriction.²²

La Déclaration de San Antonio («*Acts in faithfulness*») souligne ce qui se trouve déjà dans l'*Affirmation oecuménique* :

(...) Les chrétiens ont le devoir de faire connaître le message du salut de Dieu en Jésus Christ à tous les hommes et toutes les femmes, à tous les peuples. (...) Nous nous engageons nous-mêmes et nous appelons nos Eglises à collaborer à l'évangélisation des millions d'êtres humains qui n'ont pas encore eu l'occasion de répondre à l'Évangile (...)²³

Les participants de Manille auraient sans doute pu prendre la même résolution. Les deux conférences soulignaient ainsi la nécessité d'une évangélisation qui tienne compte du nouveau contexte dans lequel cette action doit se réaliser.²⁴

Le dialogue

Même sur le point du dialogue, il existe une analogie entre les deux conférences. En ce qui concerne San Antonio, il faut constater que le souci du dialogue n'était certainement pas au centre du rassemblement. C'est logique puisqu'au COE il existe un autre département (à côté de celui de la Mission et de l'Évangélisation) qui s'occupe spécifiquement des questions théologiques et pratiques que pose le dialogue.²⁵ Il est cependant étonnant de constater que la notion de dialogue est un produit de la pensée occidentale et ne suscite que peu d'intérêt parmi les représentants des Églises du Tiers monde.²⁶ A San Antonio, l'enjeu était de découvrir la relation entre témoignage et dialogue. Cette relation a été formulée ainsi :

Nous croyons que le fait de rendre témoignage au Christ n'exclut pas le dialogue, mais au contraire y invite, et que le dialogue n'exclut pas le témoignage, mais au contraire crée des occasions de partager et d'approfondir des questions de foi.²⁷

Et sur le plan théologique,

Dans le dialogue, nous sommes invités à être ouverts à la possibilité que Dieu que nous connaissons par Jésus Christ veuille nous rencontrer à travers la vie de nos voisins d'une autre confession ou d'une autre religion.²⁸

Dans sa Déclaration, la conférence de San Antonio reconnaît la tension qui existe entre évangélisation et dialogue.

A Manille, la priorité absolue de la proclamation de l'Évangile ne peut pas être mise en doute. Cependant, cette priorité n'exclut pas automatiquement le dialogue; or cette constatation est nouvelle dans le mouvement évangélique. Colin Chapman a été l'homme qui a essayé, d'une manière créatrice, de formuler cette ouverture envers les adeptes d'autres religions ou idéologies. La priorité de l'Évangile ne marque pas la fin, mais le début d'une discussion. Dans le Manifeste de Manille, on peut lire :

« (...) il arrive que les diverses religions contiennent des éléments de vérité et de beauté (...). Dans le passé, nous avons parfois adopté à l'égard des adeptes d'autres croyances une attitude coupable : méconnaissance, arrogance, mépris et parfois même hostilité. Nous nous en repentons. »²⁹

« Nous souhaitons faire preuve de sensibilité vis-à-vis des autres croyances que la nôtre et nous rejetons toute démarche conduisant à des conversions forcées. »³⁰

Cette déclaration ne dit pas que le mouvement de Lausanne est maintenant acquis au dialogue comme le sont les cercles oecuméniques. A Manille, à côté de Chapman (Angleterre), il y avait aussi Alphonse (Inde) et Parzany (Allemagne), qui tenaient un autre discours. Cependant une convergence existe entre Manille et San Antonio sur la question du dialogue ; une discussion pleine d'espoir sur la relation entre témoignage et dialogue s'est avérée possible et créatrice.

Les pauvres

Depuis la conférence missionnaire de Melbourne (1980), les pauvres sont au centre de l'intérêt missionnaire ; c'est à eux que la Bonne Nouvelle s'adresse en premier lieu.³¹ A San Antonio, cette priorité accordée aux pauvres a été reconfirmée avec insistance. Les pauvres y étaient présents et demandaient que la conférence s'engage à leurs côtés dans leurs luttes en Palestine, en Namibie, au Liban, en Arménie. Sur ce point-là, le mouvement n'a pas changé son langage ou ses convictions.

A Manille, la Déclaration de Lausanne de 1974 a joué un rôle important. Ce document souligne que la responsabilité sociale fait partie de la Mission de l'Eglise, mais qu'elle est subordonnée à la proclamation de l'Évangile. Dans cette conférence, les questions relatives à la justice sociale et économique ont pris une place nouvelle, au moins dans la vision de plusieurs personnes, dont Vinay Samuel (Inde) et Caesar Molebatsi (Afrique du Sud).³² Il est aussi significatif que le nouveau directeur de l'organisation de « Lausanne », Tom Houston (Ecosse), se soit présenté à Manille avec une

intervention intitulée «Good News to the Poor». On en voit déjà des traces dans le *Manifeste de Manille*:

«La proclamation du Royaume de Dieu exige la dénonciation prophétique de tout ce qui est incompatible avec lui. (...) Dans notre souci des pauvres, nous sommes angoissés par le poids de la dette des pays du Tiers-monde. La mission véritable est toujours incarnée. Elle doit pénétrer avec humilité dans le monde des autres, s'identifier à leur situation sociale, leurs peines et leurs souffrances, et leur combat pour la justice, contre les puissances oppressives.»³³

Malgré cette convergence, il reste aussi des différences assez importantes entre les deux mouvements sur la question de la pauvreté. Les divergences apparaissent surtout quand on aborde le sujet des remèdes structurels contre le fléau de la pauvreté.

CONCLUSION

Quelles conclusions peut-on tirer des différences et des analogies que l'on a pu constater entre les deux conférences missionnaires de San Antonio et de Manille? Et, plus important encore, quels en seront les résultats pour la Mission et pour l'évangélisation de notre monde?

En premier lieu, le fait que les différences entre les deux rencontres se situaient sur le plan méthodologique et statistique, et surtout dans les modèles de référence, tandis que sur le plan théologique on pouvait noter des analogies importantes, indique qu'on a ici à faire à deux cultures plutôt qu'à deux théologies de la Mission. Est-il osé de supposer que la différence entre les cultures nord-américaine et européenne y joue un rôle?³⁴

Le mouvement de Lausanne et le Conseil de Genève diffèrent fondamentalement en ce qui concerne les priorités qu'ils fixent pour l'action missionnaire d'aujourd'hui. Pour Lausanne, le salut de l'être humain en tant qu'individu reste la priorité absolue. Dans le mouvement oecuménique, l'éta-

blissement du Royaume de Dieu, qui comprend le salut de l'individu, garde la première place.

Enfin, pour l'avenir de la mission et de l'évangélisation dans notre monde actuel, il est crucial de noter que les deux conférences de Manille et de San Antonio ont réaffirmé avec insistance la priorité de la communication du nom du Seigneur et de son message pour la mission et l'évangélisation du monde. Pour nous autres chrétiens, il n'existe d'autre voie que celle qui consiste à nous tourner vers Celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Une telle communication cependant ne peut se réaliser effectivement qu'en solidarité avec tous ceux qui souffrent à cause du péché des autres, et parfois de notre péché. Une telle communication demande une très grande ouverture envers tous les divers groupes de chrétiens engagés dans la même Mission, elle exige la capacité d'apprendre les uns des autres, de s'encourager mutuellement, de prier les uns pour les autres. Au fond, ces deux conférences missionnaires nous lancent un même défi: dans nos temps modernes, nous sommes aussi appelés à nous engager dans la Mission de Dieu, pour le salut du monde entier et de tous ceux qui l'habitent, avec amour et solidarité.

Jan van BUTSELAAR

Notes

¹ Voir le titre du livre de M. Warren, *I believe in the Great Commission*, London:1976.

² Jn 2:17.

³ Matth.12:25.

⁴ Voir mon article (en néerlandais!) «'Evangelicals' en 'ecumenicals': waar ligt nu het echte verschil?» («'Évangéliques' et 'oecuméniques': où se trouve la différence réelle?») dans *Gereformeerd Theologisch Tijdschrift IXC*, 3 (Août 1989), pp.171-183.

⁵ A San Antonio 750 personnes, dont plus des 2/3 du monde occidental et environ 45% de femmes contre environ 4200 à Manille, dont 40% du Tiers monde et 25% de femmes.

- ⁶ Voir aussi D. Bosch, «Your will be done? Critical reflections on San Antonio» in *Missionalia* XVII, 2 (Août 1989), p.137, où il souligne l'importance du mot 'communauté' à San Antonio.
- ⁷ Voir E.P. Olesen, «Walking the Way of the Cross» dans *International Review of Mission*, LXXVIII, 311/312 (Juillet–Octobre 1989), pp. 288–293.
- ⁸ voir P. Sandner, «Die Weltmissionskonferenz in San Antonio» dans *In die Welt für die Welt*, XXV,5 (septembre/octobre 1989), pp.5–11.
- ⁹ L'incident avec les «journalistes sudafricains qui durent quitter la conférence» ne remet pas en cause ce sens de la communauté mais au contraire le renforce. Il indique qu'il est impossible pour les opprimés (présents à San Antonio) de vivre la communauté avec leurs oppresseurs sans que justice soit faite.
- ¹⁰ A Glion (Février 1990), la Commission de la Mission et de l'Évangélisation a manifesté une attention accrue à la spiritualité personnelle.
- ¹¹ Voir Jean Calvin, *Institution*, IV, L.XVII, 10.
- ¹² Seul le Président du mouvement de Lausanne, l'américain Leighton Ford (beau-frère de Billy Graham) a consacré quelques lignes de son discours d'ouverture de la conférence à la période entre Lausanne et Manille, où il faisait allusion aux événements relatifs aux télévangélistes aux États-Unis.
- ¹³ Voir *Le Manifeste de Manille*, chapitre «Coopérer dans l'Évangélisation», pp. 27-29, qui montre la diversité des points de vue évangéliques sur la coopération avec des Églises qui n'appartiennent pas à cette mouvance. [*The Manila Manifesto*, p. 9]. Le texte original anglais de ce Manifeste a paru dans J.D. Douglas (éd.) *Proclaim Christ Until He Comes. Calling the Whole Church to take the whole Gospel to the Whole World* (Minneapolis:1990), p.34. Le texte français a été mis au point par la Société Biblique Française, et nous enverrons volontiers une copie à nos lecteurs qui en feront la demande.
- ¹⁴ Voir *Minutes of the Meeting of the Commission on World Mission and Evangelism*, (Porto Allegre, Brazil:14–21 Mai 1988), Genève:1988. p.75.
- ¹⁵ Même au sein du COE, les Acts in Faithfulness suscitaient si peu d'enthousiasme qu'on n'a pas pu les intégrer dans la vie du Conseil.
- ¹⁶ Quand il prit conscience de cet état d'esprit, Raymond Fung, Secrétaire de la Commission Mission et Évangélisation du COE, releva que dans le mouvement oecuménique, cette humilité ressemblait beaucoup à du pessimisme .
- ¹⁷ Voir F.W. Wilson (éd.), *The San Antonio Report. Your Will Be Done. Mission in Christ's Way*. Genève: 1990.
- ¹⁸ *The San Antonio Report*, p. 25
- ¹⁹ *The San Antonio Report*, p. 32, p. 26.
- ²⁰ *Le Manifeste de Manille*, p. 14 [éd. angl. p. 3, dans *Proclamer le Christ*, p. ...]
- ²¹ Comme le fait aussi Lesslie Newbigin, *Mission in Christ's Way* (WCC Mission Series No.8), Genève:1987.
- ²² A Monthly Letter on Evangelism, No 6/7 (Juin–Juillet 1898), p.6.
- ²³ *The San Antonio Report*, p. 36, 39.

- ²⁴ Voir *Le Manifeste de Manille*, p. 30. [éd. angl. p. 10., dans *Proclaim Christ*, p. 35]: «Evangelism takes place in a context, not in a vacuum» – «L'évangélisation ne s'effectue pas dans le vide.
- ²⁵ Par une prochaine restructuration du COE, la tâche du dialogue pourrait bien être remise au Département de la Mission, comme c'était le cas dans les années soixante.
- ²⁶ Même aux Indes, l'intérêt pour le dialogue ne semble concerner qu'un petit groupe de chrétiens, qui souvent ont fait leurs études aux États-Unis.
- ²⁷ *The San Antonio Report*, p.32 ?27.
- ²⁸ *The San Antonio Report*, p. 33 ?28.
- ²⁹ *Le Manifeste de Manille*, pp. 13 et 15 [dans *Proclaim Christ*, pp 29-30].
- ³⁰ *Le Manifeste de Manille*, p. 38 [éd. angl. p. 12].
- ³¹ Voir *Que ton règne vienne*, Lausanne:1981; J.D. Gort, «Gospel for the poor?» dans Tj. Baarda, éd., *Zending op weg naar de toekomst. Essays aangeboden aan Prof.Dr.J. Verkuyl*, Kampen:1978, pp.80-109; J. Nissen, *Poverty and Mission. New Testament Perspectives (IIMO Research Pamphlet No.10)*, Leiden-Utrecht:1984.
- ³² Il est un des signataires du *Evangelical Witness in South Africa. A Critique of Evangelical Theology and Practice by Evangelicals themselves*, Dobsonville:1986.
- ³³ *Le Manifeste de Manille*, p. 16-17, [éd. angl. p. 4, in *Proclaim Christ*, p.30].
- ³⁴ Le Secrétaire général de la mission de l'Eglise Presbytérienne des Etats Unis, le Pasteur Clifton Kirkpatrick, me confirmait que les caractéristiques mentionnées ci-dessus pour parler des Évangéliques seraient aussi justes pour décrire l'ensemble de la culture américaine. Voir R.N. Bellah, *Habits of the Heart. Individualism and Commitment in American Life*, New York: 1986.

Jan Van BUTSELAAR, né en 1943, a étudié la théologie à l'Université Libre Réformée d'Amsterdam et à la Faculté de Théologie de Genève. Pasteur des Églises Réformées aux Pays-Bas de 1971 à 1975, il a ensuite été professeur d'histoire à l'École de Théologie de Butare (Rwanda), aumônier des étudiants de l'Université et de l'Institut National de Pédagogie de cette ville, et également professeur invité au Séminaire Uni de Ricaola au Mozambique, puis animateur du travail socio-pastoral à Kigali (Rwanda). Il est maintenant Secrétaire général du Conseil Missionnaire Néerlandais à Amsterdam. (Voir son article dans PM n° 7, 1983).

DE SAN ANTONIO À LAUSANNE

Des évangéliques s'adressent aux évangéliques

Couvrant la Conférence mondiale du COE sur Mission et Évangélisation pour la Radio Suisse Romande et *Le Courrier*, j'ai signé le texte qui suit en mon nom personnel. Je souhaitais signifier mon soutien et ma reconnaissance pour l'esprit d'ouverture, d'écoute et de consécration spirituelle qui prévalait à San Antonio, tout autant que jeter des ponts envers nos amis et frères évangéliques. Cette missive a circulé avant la fin de la conférence; c'est-à-dire qu'elle est l'attestation d'une attitude qui n'est pas strictement liée à la rencontre elle-même, à l'émotion du moment, mais à une volonté bien établie de dialogue.

Dès la première page, le lecteur s'apercevra que ce texte a deux dimensions, l'une de résumé et l'autre d'appel. La dimension de résumé se perçoit dans le style littéraire: des paragraphes numérotés cherchant à transmettre un compte-rendu – trop détaillé pour une lettre ouverte – de l'ampleur et de la densité du vécu de cette conférence. Plus document préparé que coup de coeur, il reflète assez bien la méthode de travail du COE: tout additionner pour que le meilleur soit présent, mais au risque de le voir submergé par la quantité d'informations.

Pour le journaliste que je suis, la dimension d'appel à un rapprochement institutionnel avec le Comité de Lausanne est importante. À l'heure où les institutions chrétiennes, toutes tendances confondues (Vatican excepté), ont de la peine à se profiler sur la scène médiatique, l'existence de deux conférences, majeures et militantes, à quelques semaines d'intervalle,

sur la même thématique est inacceptable. Non seulement elle est un contre témoignage sur... la pertinence du témoignage et de l'évangélisation, mais elle affaiblit la crédibilité de l'une et l'autre des institutions.

Michel KOCHER

Frères et soeurs en Christ,

1. Que cette lettre vous apporte les salutations de vos soeurs et frères en Christ rassemblés pour la Conférence du COE (à San Antonio, Texas, du 21 au 31 mai 1989) autour du thème «Que ta volonté soit faite Une mission conforme au Christ».

2. Nous participons à cette Conférence animés par l'esprit qui a inspiré à la Commission «Mission et Evangélisation mondiale» la publication de *La Mission et l'Evangélisation, Affirmation oecuménique*, dans laquelle elle déclare: «Nous voulons soutenir les communautés chrétiennes dans leur mission qu'est la proclamation de l'Evangile de Jésus Christ, en paroles et en actes, jusqu'aux extrémités de la terre afin que tous puissent croire en Lui et être sauvés.»

3. Notre participation aux discussions qui ont lieu pendant cette Conférence est une source de renouvellement. C'est la première rencontre organisée par la Commission depuis qu'elle a publié son *Affirmation oecuménique*, document qui a servi de base à nos échanges.

4. Dans cette Déclaration, on peut lire que «l'Église est en mission dans le monde afin d'appeler les individus et les peuples à la repentance, de leur annoncer le pardon des péchés et la possibilité d'établir des relations nouvelles avec Dieu et avec le prochain par Jésus Christ. Aujourd'hui cet appel à évangéliser a une pertinence nouvelle.»

5. Nous saluons la publication de l'*Affirmation oecuménique* et nous souhaitons que chaque Église-membre du COE la fasse sienne et la mette en oeuvre. Nous souhaitons aussi que le Comité de Lausanne l'étudie et communique ses réactions à propos de ce document. Enfin nous souhaitons que cette étude conduise à la découverte de modes d'évangélisation qui tiennent

compte de la variété des préoccupations et des richesses que compte l'Église universelle.

I. Nous voulons partager avec vous plusieurs des bonnes choses que nous a apportées cette Conférence.

6. Nous avons apprécié la diversité de tous ordres qu'a offerte cette Conférence. Le COE a essayé de lui faire refléter le visage du peuple de Dieu. Ainsi, parmi les délégués, on compte 43% de femmes, 70% de ressortissants du Tiers monde, 15% de jeunes. Il y a aussi un équilibre entre laïcs et ministres. Dans le même esprit, il a aussi cherché à mettre en valeur la contribution des femmes au même titre que celle des hommes. C'est un équilibre que nous aimerions trouver dans le Mouvement de Lausanne.

7. Nous avons été renouvelés par les temps de culte et d'étude de la Bible. On s'y est exprimé tant par des mots que dans un langage non-verbal. Nous y avons prié et loué Dieu selon la coutume de cultures différentes et dans plusieurs langues. Un matin, très tôt, nous avons suivi un cheminement qui nous a conduits, d'étape en étape, à méditer la passion du Christ vers la croix et la résurrection. Les six études bibliques tirées de l'Évangile selon Luc ont été une occasion de partage, de communion; elles nous ont aussi permis de faire entre nous l'expérience de relations nouvelles basées sur la confiance. Alors que nous sommes souvent séparés des autres par des rapports de domination et par des différences raciales ou dénominationnelles, pendant quelques jours, nous avons pu constituer une authentique communauté chrétienne autour de la Parole. Nous avons été confrontés à d'autres traditions chrétiennes et nous avons pu apprendre d'elles. Nous avons pu nous mettre à l'écoute de croyants issus de traditions chrétiennes différentes de la nôtre, mais engagés à la suite du Christ au même titre que nous le sommes. Nous avons pu tirer profit de ces différences.

8. Cette Conférence a mis l'accent sur la place de la Croix du Christ dans la foi chrétienne. Nous avons rappelé que la Bonne Nouvelle que nous partageons ne va pas sans le rappel de la souffrance du Christ. La Croix est au coeur de tout témoignage chrétien authentique, tant en paroles qu'en actes.

9. Nous avons apprécié l'esprit d'ouverture qui a prévalu dans ce rassemblement. Les groupes de travail ont offert un espace où tout le monde pouvait être entendu et reconnu. Cette ouverture a permis à toutes les tendances et nuances de s'exprimer et d'apparaître dans les documents produits par la Conférence. Et comme nous croyons que la grande famille évangélique du monde entier est faite d'une grande variété d'opinions et de tendances, tout en étant soumises à l'autorité de la Parole, nous souhaitons qu'une telle attitude puisse aussi se retrouver dans les Conférences organisées par les Évangéliques.

10. La Conférence était aussi concernée par l'unité, tant au niveau local qu'à l'échelle de l'Église universelle. Cette préoccupation nous a lancé un défi: le Christ dont nous rendons témoignage et qui nous envoie – le Christ ressuscité qui est notre paix – est aussi le Christ qui a renversé tout ce qui divise, appelant tous les humains à se réconcilier et à former un seul Corps à cause de sa vie offerte à la Croix.

11. Nous avons pu visiter des églises et des organisations missionnaires au Texas et à Mexico. Au travers de cette expérience, nous avons pu voir comment ce que nous avons entendu s'appliquait à des situations concrètes.

12. Nous avons apprécié que la Conférence manifeste sa préoccupation d'une plus grande justice et pour la sauvegarde des ressources naturelles. Les délégués issus de classes sociales ou de pays qui souffrent, qui vivent l'oppression ont trouvé auprès des autres une oreille attentive à leurs cris et une plateforme de discussion: c'est là aussi un des rôles à jouer par l'Église. Le fait que les Conférences du COE sont un lieu où les sans-voix peuvent prendre la parole, traduit l'image positive qu'ils ont de l'Église.

13. Par ailleurs, souvent les pauvres annoncent très clairement la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

14. Nous pensons que tout en luttant pour une plus grande justice pour les démunis, le COE n'a pas abandonné l'essentiel qu'est la fidélité et le témoignage fidèle au Christ. Au contraire, ces deux pôles de la vie chrétienne sont à l'origine de la compassion et de la justice qui prescrivent l'écoute des pauvres. Certes il faut veiller à ce que l'accent ne soit pas déplacé au point que la foi chrétienne ne se définisse plus qu'en termes de protestation virulente contre l'oppression. Au contraire, si Jésus

n'est pas reconnu comme le Sauveur crucifié pour le péché du monde et le Seigneur ressuscité victorieux du mal, nous sommes sans espérance et sans Dieu dans ce monde. Ensemble avec d'autres, c'est à ce Christ-là que nous avons essayé de rendre témoignage dans nos diverses contributions à cette Conférence.

15. Nous sommes réjouis de voir comment des croyants de traditions diverses sont unis par une même confession de Jésus Christ, Seigneur et Sauveur du monde et par une même conviction qu'il n'y a pas d'autre chemin de salut que Jésus Christ.

II. Nous aimerions vous encourager à persévérer dans un certain nombre d'engagements que vous avez acceptés comme un don et un trésor au bénéfice de l'Église universelle, le Corps du Christ.

16. Nous, évangéliques, cultivons une tradition ancrée: nous prêchons la Parole de Dieu avec le souci qu'elle puisse s'appliquer à la vie des auditeurs. Non seulement nous attachons de l'importance à ce que la foi soit vécue, mais encore prêchée, une foi qui relève et crée la vie. Nous aurions souhaité qu'ici les temps de culte soient plus marqués de cet esprit-là. Nous croyons que dans ce domaine, le Mouvement de Lausanne a quelque chose à partager avec les autres.

17. À San Antonio, nous avons apprécié les contributions d'Africains, mais nous devons déplorer l'absence de celles d'Églises noires d'Occident. Souvent, elles n'ont pas pu trouver leur place dans les églises historiques et dans les associations établies. Et pourtant, nous avons beaucoup reçu de ces Églises noires ou d'immigrants. La Conférence s'est privée du sens très fort de la mission et de l'évangélisation d'une part et de l'adoration alliée à la prédication qui caractérisent ces milieux. Nous recommandons au Mouvement de Lausanne de faire une place à ces Églises.

18. Un courant missionnaire important met l'accent sur le ministère de guérison et de délivrance de Jésus. Cette dimension a été trop absente de nos réflexions ici à San Antonio. Mais nous pensons que le Mouvement de Lausanne y fait une plus

large place et peut ainsi contribuer à la mission d'autres organismes.

19. Nous sommes préoccupés par la relation qui existe entre Evangile et responsabilité sociale d'une part, et témoignage auprès des personnes d'autres confessions d'autre part.

20. Evangile et engagement socio-politique font tous les deux partie de notre devoir de chrétien, comme le rappelle la *Déclaration de Lausanne* de 1974. Des milliers de chrétiens évangéliques ont découvert la voie du témoignage dans le cadre d'un engagement social. Forts de ce que Dieu a fait par leur intermédiaire, nous lui rendons grâce et nous vous intimons de poursuivre la recherche d'un lien toujours plus fort entre parole et actes, ou à un autre niveau, d'un lien plus étroit entre Evangile et réalité socio-politique.

21. La réconciliation entre les groupes ou les peuples divisés et la justice pour les opprimés nous préoccupent. Elles constituent les domaines par excellence dans lesquels il nous appartient d'annoncer la victoire du Christ sur le mal, la possibilité d'établir des relations nouvelles avec Dieu et entre les hommes, et l'invitation à croire en Lui pour Le suivre. Les chrétiens de la mouvance de Lausanne qui annoncent l'Evangile dans de tels contextes devraient être mieux connus, afin que l'ensemble de la communauté chrétienne dans le monde puisse profiter de leur expérience.

22. Trop longtemps, on a dit que le COE luttait pour la justice sans faire référence à la justification du pécheur; et on a eu l'impression que le Mouvement de Lausanne était soucieux de la justification de l'individu ou du groupe au mépris du péché de l'individu ou du groupe à l'origine de l'injustice. Sans une invitation claire à se repentir, à croire et à suivre le Christ, la lutte pour la justice en faveur des démunis ne se distingue plus d'un simple développement économique dont la visée est d'éradiquer la pauvreté d'un groupe humain, sans se préoccuper des valeurs culturelles et humaines que cette entité véhicule.

23. Le Mouvement de Lausanne prend au sérieux les déclarations bibliques selon lesquelles Jésus est la révélation finale de Dieu et le seul Sauveur de l'humanité. Le COE, dans *Mission et Evangélisation: affirmation oecuménique*, déclare que «les chrétiens ont le devoir de faire connaître le message de salut de Dieu en Jésus Christ à toute personne et à tout peuple.» (p. 41)

«L'annonce de l'Évangile inclut l'invitation à reconnaître et à accepter personnellement le Christ comme Sauveur et Seigneur. Il s'agit, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, de le rencontrer personnellement, de recevoir son pardon et d'accepter son appel à le suivre et à le servir.» (p. 10)

24. À l'occasion de la Conférence sur l'évangélisation organisée à Stuttgart en 1987, conférence à laquelle on comptait un nombre non négligeable d'évangéliques, le COE prit la résolution suivante: «Cette annonce doit être comprise comme une manière de rendre explicite une connaissance implicite; de dire à ceux qui, sans avoir entendu parler de Jésus Christ comme Sauveur et Seigneur, ont néanmoins pris conscience de leur péché et de leur misère et s'en sont remis à la miséricorde de Dieu, qu'ils sont sauvés. L'annonce de l'Évangile doit à la fois confirmer les individus et les groupes dans certains aspects de leur expérience religieuse et interpeller voire porter un jugement sur d'autres. Dans ce sens, c'est toujours un appel à la repentance et à une vie nouvelle» (p. 27).¹

25. Nous pensons qu'il est important que le Mouvement de Lausanne fasse connaître comment des personnes sont venues à la foi en Jésus Christ alors qu'elles vivaient dans une autre tradition religieuse ou encore comment l'Évangile a pu être partagé honnêtement avec des personnes d'autres religions. Ce serait une contribution importante à la vie du COE et de l'ensemble de l'Église dans le monde.

26. Il serait particulièrement nécessaire que le Mouvement de Lausanne réfléchisse à la manière dont il conçoit le lien entre une évangélisation vraie d'une part et le contexte social, assorti d'une tradition religieuse différente, d'autre part. Tout d'abord, beaucoup parmi ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus Christ sont pauvres et adeptes d'une autre religion. Notre engagement exige que l'on prenne cette réalité très au sérieux. Ensuite, parfois le témoignage des chrétiens livre une image ambiguë du Christ. En effet, certains disent que la force salvatrice du Christ est présente dans toutes les religions et de ce fait dissocient le Christ de Jésus de Nazareth. D'autres disent que Jésus est le prophète et le martyr qui a pris le parti des pauvres et ne retiennent pas son rôle de Sauveur, Seigneur et Roi. D'autres encore ne reconnaissent pas que Jésus est le seul chemin qui conduit au salut et partant pensent que la seule

mission est celle de la lutte pour la justice en faveur des pauvres. Nous, comme vous, refusons ces conceptions.

III. Nous nous risquons à énumérer quelques domaines dans lesquels il y a place pour la créativité et l'innovation.

27. La conférence de San Antonio a rassemblé 300 délégués et 400 autres participants. La première partie de la rencontre chevauchait la fin de «Encuentro», un rassemblement similaire organisé par le COE, mais au niveau nord-américain. Nous avons partagé, locaux, repas et cultes. Quelques-unes de nos réunions plénières étaient ouvertes aux participants de «Encuentro». C'est un type d'expérience à renouveler.

28. Nous pensons que le monde s'interroge devant la tenue, la même année, de deux Conférences séparées à propos de la mission, avec tous les frais, les moyens, les forces et le personnel qu'elles requièrent.

29. Nous pensons qu'un des buts du mouvement de Lausanne est de rassembler et de susciter des actions d'évangélisation et des réseaux qui les rendent possible. Aussi nous aimerions que vous envisagiez la possibilité que nous tenions nos deux prochaines rencontres mondiales au même moment, sur le modèle de ce qui a pu être vécu avec «Encuentro».

30. Les trois observateurs envoyés par le Mouvement de Lausanne ont été accueillis chaleureusement à San Antonio. Nous avons constaté bien des recoupements entre les préoccupations de ceux qui se reconnaissent dans la mouvance oecuménique et ceux qui se reconnaissent comme évangéliques. Toutefois ces convergences n'apparaissent souvent pas dans les grands exposés publics ou dans les publications. Aussi nous encourageons tant le Mouvement de Lausanne que le COE à ne pas succomber à la tentation d'exclure mutuellement ces convergences du débat public. C'est faire violence à la réalité des engagements et des tâches de nombreux croyants qui ont perçu qu'une authentique obéissance au Christ les pousse à prendre en compte les priorités de l'un et l'autre mouvement.

31. Nous demandons à Dieu qu'à travers les deux Conférences de cette année, il rende toute l'Église plus apte à annoncer

tout l'Évangile au monde entier, à dire «Que ta volonté soit faite», à accomplir sa mission comme Jésus l'a fait, et à annoncer Jésus Christ jusqu'à ce qu'Il vienne.

*Suit la liste des 149 signataires, que nous n'avons pas estimé utile de reproduire intégralement. Nous la communiquerons sur demande à toute personne intéressée. Parmi ces signataires, relevons quelques noms, dont plusieurs ont publié des articles dans PERSPECTIVES MISSIONNAIRES (noms marqués d'un *) :*

– Dr Gerald H. ANDERSON, rédacteur de l'*International Bulletin of Missions*

– Rev. Masilamani AZARIAH*, Inde

– Prof. David BOSCH*, professeur de missiologie, Afrique du Sud

– Mme Dorothee BUSER, Union des Église Méthodistes et Conseil suisse des Missions Évangéliques, Suisse

– M. Raymond FUNG*, Convention baptiste de Hong Kong, commission programme du C.O.E.

– Dr David GITARI, évêque de l'Église du Kenya, vice-modérateur de la Commission Mission et Évangélisation du C.O.E.

– M. Michel KOCHER*, pasteur, Fédération des journalistes de radio religieuse, Église Nationale Protestante de Genève, Suisse

– Dr Vinay SAMUEL, Église du Sud de l'Inde

– Dr Christopher SUGDEN, Oxford Center for Mission Studies, Angleterre

– Dr Jan van BUTSELAAR*, Église Réformée des Pays-Bas, Secrétaire général du Conseil des missions des Pays-Bas.

Notes

¹ (Ndlr) voir Perspectives Missionnaires n° 17 (1988), page 41.

Quelques réflexions à propos du fondement théologique des déclarations des grandes assemblées mondiales

André BIRMELEÉ

L'année a été riche. Depuis le printemps 1990, quatre grands rassemblements mondiaux d'Églises nous ont invités par le biais de « messages au peuple de Dieu » à un engagement éthique et politique immédiat vu les grands périls menaçant la vie sur terre. Il y eut tout d'abord le Rassemblement « Justice – Paix – Sauvegarde de la Création » (JPSC) au niveau européen à Bâle en mai 1989, puis l'assemblée de l'Alliance réformée mondiale (ARM, août 1989, Séoul), puis celle de la Fédération luthérienne mondiale (FLM, Curitiba, Brésil, février 1990) et enfin l'assemblée JPSC au niveau mondial en mars 1990 à Séoul.

Tous ces rassemblements ne concernent certes pas toutes les familles chrétiennes, mais là n'est pas la question. Je me limite à quelques remarques à propos des messages par lesquels ces assemblées ont invité les chrétiens à agir sans tarder.

Ma réflexion sera plutôt critique, mais comprenons-nous bien ! Il est évident que notre foi chrétienne implique l'engagement et l'action éthiques. Un arbre qui ne porte pas de fruits est à arracher et à jeter au feu. Une foi sans oeuvres n'est pas foi. Il est urgent que notre foi parle et agisse concrètement face aux menaces qui

Article publié avec la permission de l'auteur et des éditeurs des *Documents du BSS* (n° 712, 9 mai 1990) et de *La Revue Réformée*, qui l'a également publié (n° 165, juin 1990). La richesse de cette réflexion nous a incités à le reprendre dans PM, bien qu'il ait déjà été publié à deux reprises, nos publics étant sensiblement différents.

pèsent sur l'équilibre écologique, face au surarmement et face à l'injustice dans ce monde. On ne saurait assez le souligner.

Il ne s'agit pas non plus de vérifier si les déclarations récentes des familles ecclésiales et les documents des grandes conférences sont « conformes » aux textes traditionnels des Églises (leurs dogmes ou confessions de foi). Ces documents n'ont pas besoin d'un imprimatur ou copyright luthérien, réformé ou autre. Ma critique est d'un autre ordre. De quoi s'agit-il ?

1. Je prendrai comme exemple le document final de l'assemblée de la FLM (Curitiba, février 1990). Sa structure est simple et la démarche comparable à celles de JPSC à Bâle et à Séoul. Il expose les urgences de l'heure en 4 chapitres : Communion entre Églises, Salut, Paix et Justice. Chacun de ces chapitres est ainsi structuré ; à la description de la situation actuelle répond une « reconnaissance de notre faute » puis un engagement à changer d'attitude et à tout faire afin que ce monde devienne enfin autre. Cet effort est louable et nécessaire d'autant plus que la confession de la faute et l'engagement concret sont essentiels dans toute vie de foi. Une première lecture ne révèle rien de particulier. Ces éléments sont indispensables, leur rappel opportun. Une étude plus détaillée fit cependant apparaître une articulation de ces éléments qui met mal à l'aise. Le malaise vient de la démarche fondamentale structurant tous ces documents et appliquée à tous les sujets traités : nous avons mal fait, nous nous engageons à mieux faire et à correspondre ainsi à la volonté de Dieu. Dans ces textes, cette démarche ne prétend jamais exprimer la plénitude de l'Évangile mais l'absence de toute autre parole finit par réveiller en moi la vieille question de l'articulation entre la Foi et les Oeuvres.

2. Dans le débat qui l'oppose aux pharisiens, le Christ explique à ces derniers que toutes leurs bonnes volontés et engagements, leur respect de la loi ne les rapprochent pas de Dieu. Il faut au contraire « naître de nouveau » (Jn 3), cette nouvelle naissance opérée par Dieu en nous est le seul garant d'actions éthiques efficaces. L'apôtre nous expliquera la même réalité : ce n'est pas par vos oeuvres bonnes que vous réaliserez la création nouvelle et serez enfants de Dieu, mais vous faites des oeuvres bonnes parce que la réalité nouvelle vous est donnée, vous êtes enfants de Dieu. Luther qui, à son époque, était confronté au même problème, nous a laissé cette jolie phrase (Disputatio de Heidelberg, 1518) : « Les pécheurs ne sont pas aimés de Dieu parce qu'ils sont beaux, mais ils sont beaux parce qu'aimés de Dieu ».

L'histoire de nos Églises a toujours été une lutte pour le juste équilibre entre la foi et les oeuvres. Le uns ont insisté unilatéralement sur la foi personnelle et affirmé une fausse distance entre foi et monde, les autres ont souligné leurs seuls actions et engagements et espéré par la créer ce royaume tant souhaité. Les textes récents de nos assemblées diverses donnent l'impression que nous n'avons pas dépassé cette fausse alternative. Nous reconnaissons nos fautes et nous nous engageons à tout faire pour dépasser nos manques et devenir conformes à la volonté de Dieu. Ces documents semblent par moments dire que «les pécheurs seront aimés quand (et parce qu') ils seront beaux».

Le message central de l'Évangile est l'affirmation que nous sommes enfants de Dieu, que toutes choses sont devenues nouvelles en Christ et que nous ne faisons plus rien d'autre que de traduire cette nouveauté offerte dans la réalité de notre monde. Nos erreurs appellent notre repentance, et la réponse à cette confession des fautes est un don divin de vie nouvelle dont Dieu est l'auteur. Nous sommes témoins signes vivants d'une réalité nouvelle reçue. Il est surprenant que cela ne soit pas au centre des documents cités.

3. Il est évidemment très difficile de rédiger dans le cadre de ces rassemblements mondiaux des textes qui seront adressés aux chrétiens de tous les pays. Ces documents présenteront toujours maints défauts et de multiples courants se sentiront toujours oubliés. Le document de Bâle a su éviter certains écueils (parce que rédigé à l'avance) et il expose dans toute une première partie le fondement de la foi qui pousse à l'engagement éthique. À y regarder de plus près, on y découvre cependant le même problème: la conversion à Dieu «signifie» engagement à (paragraphe 41 à 45). Il aurait été plus juste de dire: la conversion à Dieu «a pour conséquence» l'engagement à... Une nuance peut-être qui paraît infime, mais dont les conséquences sont grandes.

Le texte de Curitiba, rédigé sur place, n'a pas pu être peaufiné théologiquement. On y découvre donc plus facilement l'intuition profonde qui a guidé sa rédaction. La partie sur la communion des Églises se réfère maintes fois à Christ en qui tout est donné. Le sujet s'y prêtait bien. Les chapitres sur Salut, Justice et Paix par contre, ne se réfèrent à aucun moment – et cela est très surprenant – à Christ, sa mort et sa résurrection pour nous, le moment où tout a été accompli, la source de notre identité nouvelle qui rend notre engagement concret possible. Les deux références à Jésus

modèle de vie à imiter n'y change rien. Il en va de même des documents de Séoul.

4. N'est-ce pas là une querelle stérile de théologiens? Il n'en est rien. L'enjeu est celui de l'identité chrétienne, de notre crédibilité et de notre efficacité dans ce monde. Nous avons en main des documents beaucoup de beaux engagements, de l'égalité des sexes au refus de la guerre, de l'espoir de sauver la création menacée à une grande fraternité sans pauvreté. Certes l'analyse précise de la situation aurait pu permettre des jugements plus nuancés et aurait permis d'éviter une simplification qui place certains de ces engagements dans une proximité regrettable d'une mauvaise propagande d'un parti politique. Malgré cela, l'intention et les buts sont nobles et il serait hautement souhaitable qu'ils soient atteints plutôt aujourd'hui que demain. Chrétiens et non-chrétiens de tous les bords s'accordent sur ce point... et peu de choses changent! En sera-t-il autrement cette fois-ci? Serons-nous capables de mettre en oeuvre de véritables transformations sur la base des engagements de ces documents? Nous l'espérons tous... tout en ayant nos doutes. Et c'est dans ce contexte que je reviens à ma constatation de départ. La non-réalisation éventuelle de ces engagements ne serait-elle pas la conséquence d'une fausse démarche éthique, d'une fausse articulation entre Foi et Oeuvres? Ne voulons-nous pas créer nous-mêmes ce royaume espéré et cette entreprise n'est-elle pas – en elle-même – vouée à l'échec? Je sais que je caricature et que de nombreux participants à ces assemblées ont précisément voulu dire quelle est cette réalité nouvelle en Christ à laquelle ils participent déjà et qu'ils veulent simplement partager et concrétiser dans le quotidien. Dommage que cette conviction essentielle ne transparaisse que très occasionnellement dans les textes. Le destinataire n'en prend pas conscience.

5. Que faire? Il n'existe pas de recette toute faite. Mais un regard sur l'histoire de ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la foi n'est pas inutile. De la multitude des exemples possibles, je ne retiens que celui du travail diaconal et social de nos Églises nationales du XIX^e siècle. Face à la situation dramatique des déshérités à leur porte, nos Églises ont su réagir et permettre l'éclosion d'oeuvres qui aujourd'hui encore qualifient nos vies ecclésiales. Le point de départ a été tout à la fois une prise de conscience et une vie plus intense d'écoute de la Parole et de prière. C'est dans les chapelles que sont nés les hôpitaux, les homes

pour handicapés, les maisons de diaconesses et les missions intérieures.

Les moments de prière à Bâle, Curitiba et Séoul étaient merveilleux. Tous les participants en témoignent. Il n'y a donc aucune raison de ne pas croire que les engagements proposés ont été portés par une vie spirituelle intense. Il est d'autant plus difficile à comprendre pourquoi ce lien étroit n'apparaît plus dans les documents sur la base desquels les communautés locales doivent maintenant s'engager. Si ce lien n'est pas rétabli, ces textes iront rejoindre la grande bibliothèque des vœux pieux sans lendemain. Du cercle de nos communautés confrontées à l'Évangile doit germer une prise de conscience qui nous engage localement d'abord, puis au-delà, à oeuvrer pour plus de justice, de paix et de responsabilité écologique. C'est là le premier engagement à prendre et à reprendre. La fadeur de l'engagement des chrétiens dans ce monde est l'expression d'une sécheresse spirituelle et communautaire. Les plus beaux engagements resteront lettre morte si nous ne prenons conscience de cela.

6. Je conclurai avec un second exemple. En mai 1934, en Allemagne, des chrétiens confessants avaient pris conscience de la terrible menace hitlérienne. Il se sont engagés mutuellement dans la déclaration de Barmen. Une relecture de ce texte n'est pas inutile. Il n'est pas un amalgame d'engagements généraux. Il se permet même de passer sous silence les menaces politiques pourtant pressantes et qui motivent cette déclaration. Il rappelle en quelques points l'essentiel de l'Évangile et engage les signataires sur cette base. Nous savons quelle a été la pertinence de l'engagement éthique des signataires, dont certains connaîtront même, à cause de leur foi, le camp d'extermination et la mort. La déclaration de Barmen n'est pas seulement entrée dans l'histoire, elle a contribué de manière décisive à en changer le cours.

André BIRMELÉ

André BIRMELÉ est Professeur de Dogmatique à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg (France).

GUÉRISSEZ LES MALADES

La guérison comme don et mission pour la communauté

Walter J. HOLLENWEGER

(Suite et fin de l'article paru dans
PERSPECTIVES MISSIONNAIRES n° 19, pp. 59-74)

NAISSANCE D'UNE LITURGIE

La liturgie présentée ci-après est née de la collaboration de dix-sept personnes, dont trois médecins. Après une conférence sur la guérison à l'aumônerie universitaire de Zurich, une invitation fut faite en vue de la préparation d'un culte pour les personnes souffrantes (Mt 11:28 dit «...fatiguées de porter un lourd fardeau»).

Lors de la première rencontre, j'ai demandé aux personnes présentes pour quelle raison elles étaient venues. Leurs motivations étaient diverses et de plus ces personnes n'appartenaient pas toutes au cercle de la communauté:

- Une femme raconta qu'elle se rendait chaque année aux Philippines parce qu'elle trouvait là des pratiques et des réalités qu'elle avait en vain cherchées dans l'Église. Maintenant, elle n'avait plus besoin de l'Église.

- Les médecins se réjouirent que l'Église les aide enfin dans leur difficile travail auprès des malades et des dépressifs.

– D'autres désiraient trouver au culte un lieu de repos, de respiration, de méditation.

Après ce partage, j'ai proposé aux participants d'écrire sur place une liturgie à partir de leurs préoccupations et de leurs attentes; j'avais l'intention de la reprendre avec eux lors d'une prochaine séance. Puis j'ai prié avec eux.

Lors des deuxième et troisième rencontres, j'ai discuté des aspects pratiques de la liturgie avec les participants. L'échange de points de vue théologiques est bien souvent plus fécond lorsqu'ils partent de la préparation d'une liturgie plutôt que de la discussion de concepts. Je me suis rendu avec eux à l'église, je leur ai montré des robes de diverses couleurs que nous pourrions employer s'ils le désiraient. Il devint alors manifeste que les participants n'intervenaient pas en tant qu'individus, mais comme représentants de la communauté. Les robes aidèrent aussi ces Suisses, liturgiquement incultes, à ne pas se promener dans l'église «comme des poules dans une basse-cour».

J'ai observé que la plupart des pasteurs choisissent le chemin inverse. Au fond, ils prennent l'initiative et gardent toute la responsabilité de la conduite du culte et oublient que la plupart de leurs collaborateurs n'ont aucune idée de la manière de s'exprimer et de se mouvoir dans un lieu de culte.

J'ai aussi pratiqué l'imposition des mains avec ces collaborateurs. Il fallait qu'ils puissent sentir ce qui se passe lorsqu'on pose des mains sur la tête ou les épaules d'une personne, connaître les peurs que quelqu'un peut éprouver. Ils devaient apprendre à composer avec cette réaction. Les médecins ont été d'une aide très précieuse dans cette phase de travail.

Ils durent aussi réfléchir à ce qu'ils diraient lors de la prière avec les personnes qui viendraient se faire imposer les mains. Je leur conseillai de ne pas demander la raison pour laquelle la personne demandait l'imposition des mains. Les entretiens personnels ont leur lieu en cure d'âme, non dans la liturgie. Quelques-uns (spécialement les médecins) dirent qu'ils n'avaient encore jamais prié en public. Je leur conseil-

lai d'apprendre deux ou trois psaumes et pour le reste de se reporter au Notre Père et à des textes adéquats empruntés au livre de liturgie de l'Église.

Ces précautions s'avèrent particulièrement nécessaires quand de grands malades et des invalides se présentèrent. Que doit-on dire dans la prière quand une femme privée de bras et de jambes s'avance dans sa chaise roulante? Prier pour que ses bras et ses jambes croissent ne me paraît pas seulement être de mauvais goût, mais cruel. Il est tout aussi cruel de prier pour qu'elle se satisfasse de la grâce de Dieu en restant sans bras ni jambes. Nous pouvons pourtant toujours prier en empruntant la phrase suivante: «... c'est lui qui pardonne entièrement ta faute et guérit tous tes maux (Ps 103:3).

Ce culte a eu des suites dans d'autres paroisses zurichoises. Ce type de culte a été abondamment et positivement commenté par la presse quotidienne. Les gens qui étaient venus et les collaborateurs en ont donné un écho remarquable. Voici quelques voix:

– «J'ai été très impressionné par l'ouverture et le sérieux dont chacun de ceux qui étaient là a fait preuve. Personne ne restait extérieur à l'événement.»

– «Cela faisait déjà quelque temps que je m'intéressais, pour des raisons personnelles et professionnelles, à ce que signifient la guérison et l'imposition des mains dans le Nouveau Testament, et aussi à la manière dont cette dimension de notre vie peut être vécue dans la communauté de Jésus, faire partie de sa vie. C'est ainsi que s'explique mon intérêt pour une collaboration active à cette forme de culte. Nous avons formé un tout petit groupe rassemblant des personnes très diverses. Nous nous sommes rencontrés trois fois pour réfléchir à la manière de faire, à la liturgie et aux contenus du culte célébré à la «Predigerkirche». Il en est ressorti une petite communauté qui a aidé la grande communauté à mettre en forme un culte pour les personnes dans la peine ou la souffrance. Il avait une durée d'une heure trois quarts. D'après les déclarations des participants au culte, très différents les uns des autres, ils ont unanimement apprécié la

diversité, l'aspect rituel et par-dessus tout la large place faite au repos qui faisait du bien. L'insertion de la Sainte Cène et du processus de guérison dans une prière d'intercession tirée de la liturgie orthodoxe grecque que tous pouvaient chanter ou fredonner ensemble a été particulièrement appréciée.»

– «Je pense que le culte a été un acte de pleine consécration de l'amour humain, avec des demandes et des prières adressées à Dieu. Pour la première fois depuis de longues années, je retournais à l'Église. Aussi ce fut par hasard que j'ai participé à ce culte extraordinaire et rempli de ferveur à la «Predigerkirche»; cela a constitué pour moi une grande et profonde expérience.»

– «Je suis entré en contact avec ce groupe alors que j'étais en recherche et que je me posais bien des questions. Puis des doutes m'ont assailli à propos de ce que je faisais là: «Qui suis-je donc pour collaborer à ce service, moi qui ne suis pas un exemple de santé, moi qui reste figé dans mes idées et mes exigences, moi qui trouve si difficilement le chemin de l'humilité? Où sont ma place et ma tâche?» Et c'est avec beaucoup de questions ouvertes que j'ai poursuivi mon chemin. Mais entre deux, il y a eu ce culte, ce moment de prière, de l'acceptation, de communion, un espace dans lequel l'affectif trouvait sa place. Bien qu'étant en marge par rapport au déroulement visible de ce culte, j'ai participé pleinement à ce qui se passait; je sentais que je faisais partie d'un tout bien plus grand. Cette implication mutuelle et cette volonté de s'impliquer présentes chez tout le monde, dans le pressentiment d'une présence plus haute ont constitué pour moi un très profond processus de guérison.»

Et moi qui selon mon habitude m'étais rendu à l'église une heure avant le début du culte, je regardais le sacristain disposer les choses. Celui-ci mettait un peu de pain sur la table de communion et versait un peu de vin. Je lui demandai alors: «Pensez-vous qu'il y a assez de pain et de vin?» Le sacristain me regarda avec pitié et dit: «Voyez-vous, Monsieur le professeur, au plus trente personnes viennent au culte dans cette église. Et il n'y a environ que la moitié d'entre elles qui prennent la communion».

Vingt minutes avant le début du culte déjà, l'église commença à se remplir. Petit à petit, les gens s'amassaient; alors j'ai cherché le sacristain du regard. Il courait à la cave chercher plus de pain et de vin. Son étonnement fut plus grand encore lorsqu'au moment où commença la Communion, les participants qui avaient l'habitude de s'en aller (comme c'est la coutume à Zurich), restaient là, avec tous les autres, jusqu'à la fin. Et pourtant ce culte dura près de deux heures.

*

LA LITURGIE

La liturgie écrite ci-dessous n'est qu'un exemple. Ce qui est important, c'est d'inclure dans la liturgie ce que les collaborateurs apportent avec eux, leurs traditions, leurs attentes et leurs soucis.

I. Entrée

- *Entrée sur l'air «Viens, Esprit saint Créateur»*
- *Salutation*: Jésus dit: Le Royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mt 10:7s).
- *Prière*: Hagios Theos, Dieu saint,
- accorde-nous la paix.
- Rassemble nos pensées.
- Concentre-nous sur ta parole.
- Dirige-nous vers ton Règne.
- Seigneur,
- tu sais le désordre que nous avons chez nous, tu connais les pensées qui nous passent par la tête: les enfants, le travail, les succès, l'échec, les amis, les ennemis, le dépit, les élans, tout ce qui nous tombe dessus durant toute la semaine et qui nous oppresse au moment où nous cherchons à nous resituer par rapport à toi.

- Seigneur,
- aide-nous au moins durant une heure, une seule petite heure, en sorte que nous puissions méditer sur l'essentiel, sur toi et sur ce que tu projettes avec nous.
- Viens, Esprit saint Créateur, viens habiter en nous et fais de nous ta demeure.
- *Chant*: «*Ne devrais-je pas chanter mon Dieu*» (EKG 232)
- *Accueil*: Le thème central de notre culte d'aujourd'hui est la guérison de la maladie – à travers l'action du Christ, objet de notre foi, et portée par nos prières. Tout ce que nous disons et faisons aujourd'hui a pour but de nous ouvrir et de nous préparer à recevoir ce qui nous guérit. Car tous, que nous soyons ou non visiblement malades, nous sommes des fatigués et des chargés, nous avons besoin de la grâce de Dieu. La libération pour laquelle nous intercédons, elle, est don de Dieu.
- *Prière*: Seigneur, nous t'en prions: ouvre nos coeurs et tous nos sens à ta présence salutaire dans notre communauté. Envoie ton Saint-Esprit afin qu'il remplisse de ta force nos pauvres dons: nos simples mots, nos prières silencieuses, le pain, fruit de la terre et du travail des hommes, le vin, fruit de la vigne et de la peine de beaucoup. Qu'ainsi nous soyons nourris, et fortifiés, et rendus assurés de ta présence. Nous t'en remercions. Amen.
- *Chant* «*Viens, Esprit saint Créateur*».

II. Prédication de Marc 1

- *Lecteur*: Marc 1:14-15
- *Jeu d'orgue méditatif* sur «*Viens, Esprit saint Créateur*»
- *Lecteur*: Marc 1:16-20
- *Jeu d'orgue méditatif* sur «*Viens, Esprit saint Créateur*»
- *Premier prédicateur*
- Jésus était l'envoyé plénipotentiaire de Dieu. Mais lui n'accomplissait pas seul son ministère. Il appela douze disciples. Parmi eux se trouvaient des gens que nous n'aurions guère appelés apôtres: Pierre qui le renia; Jean et

Jacques, appelés les fils du tonnerre; Matthieu, l'homme de la finance et le collaborateur des romains; Siméon, le terroriste... Il n'est pas étonnant qu'ils se soient disputés et qu'ils n'aient pas compris Jésus.

– C'est avec cette troupe que Jésus bâtissait le Règne de Dieu. Alors il peut aussi le bâtir avec nous parce que personne n'est trop insignifiant. Si Jésus ne construisait le Règne de Dieu qu'avec la collaboration d'autres que lui, à combien plus forte raison ne pouvons-nous pas prêcher seuls, célébrer seuls un culte, prier seuls avec des malades. C'est la communauté qui a les pleins pouvoirs de la guérison des malades, non le pasteur ou quelque personne spirituellement douée. Nous, la communauté de Jésus-Christ, nous avons pour mission: guérissez les malades, ressuscitez les morts, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

– *Lecteur: Marc 1:21-22*

– *Jeu d'orgue méditatif sur «Viens, Esprit saint Créateur»*

– *Lecteur: Marc 1:23-28*

– *Deuxième prédicateur*

– Il y a des gens pour penser que ces histoires sont dans la Bible pour que les pasteurs prêchent sur ces textes. C'est pourtant là une présomption ridicule. Nous ne sommes pas appelés pour parler aux malades et à propos des malades, indépendamment d'un faire. Or, dans la communauté de Jésus-Christ, dans le culte, on fait quelque chose. C'est pourquoi la Sainte Cène s'appelle, en bonne théologie réformée, «une sainte action».

– L'imposition des mains est un acte. Les humains qui, durant leur vie n'ont jamais été touchés – touchés par une main – trouvent qu'il est difficile de croire que Dieu les touche, que sa bénédiction se pose sur eux.

– Aujourd'hui nous réalisons que nous avons suffisamment parlé. C'est le moment de passer à des actes, de demander à être touché et de se laisser toucher. Ce qui découlera de ce geste ne repose pas entre nos mains: sera-ce une guérison, une amélioration, une consolation ou encore aucun résultat sensible? La raison pour laquelle des

personnes croyantes ne sont pas guéries et des personnes qui vivent d'une manière sécularisée sont guéries nous échappe. Nous ne pouvons pas regarder dans le carnet de notes de Dieu. Nous faisons ce que nous faisons parce que cela nous a été confié par la parole de Dieu.

– *Lecteur : Marc 1:29-34*

– *Troisième prédicateur*

– Jésus a guéri la belle-mère de Pierre. Il en a guéri beaucoup, mais il n'a pas guéri toute la Palestine. Il y a eu beaucoup de malades qu'il n'a pas guéris. Tous ceux qu'il a guéris sont morts à la fin de leur vie. Ses guérisons sont des signes du Règne de Dieu qui vient. C'est ainsi que nos médecins, nos infirmières et nos assistantes de paroisse sont aussi des signes du Règne de Dieu. La maman qui prend son enfant en pleurs dans ses bras et prie «Guéris, guéris, bénis...» est déjà un signe du Règne de Dieu. Que ce culte soit aussi un signe du Règne de Dieu.

– *Lecteur : Marc 1:35-39*

– *Jeu d'orgue méditatif sur «Viens, Esprit saint Créateur»*

– *Quatrième prédicateur (il prie)*

– Seigneur Jésus-Christ,

– tu n'es pas un homme qui cherche le succès. Au contraire, tu t'es dérobé de la course à la réussite. Tu ne te trouves pas dans les rangs de ces prosélytes qui font de la propagande en disant: «Venez chez nous, et vous allez faire l'expérience de miracles.»

– Seigneur Jésus-Christ,

– nous aimerions être de tes disciples. Libère-nous de toute préoccupation de réussite. Aide-nous à ne pas fonder notre foi sur nos réussites et à ne pas perdre courage si nous ne connaissons pas le succès.

– Aide-nous à ne pas confondre ta bénédiction avec le succès et les épreuves que tu nous envoies avec l'insuccès.

– *Lecteur : Marc 1:40-45*

– *Préparation musicale à la Sainte Cène.*

III. Sainte Cène avec imposition des mains pour les malades

- *Liturgie de Sainte Cène habituelle selon les traditions locales, avec bénédiction des malades, prière d'action de grâce et Notre Père.*

IV. Bénédiction et envoi

- Père,
- bénis ceux qui ont travaillé à la préparation de ce culte, laïcs et pasteurs,
- Bénis ceux qui sont venus chercher consolation, guérison et discernement.
- Bénis ceux dont le doute n'a pas été apaisé.
- Bénis ceux dont la maladie n'a pas été guérie.
- Hagios Theos - Dieu saint
- Hagios ischyros - Seigneur saint et puissant
- Hagios athanatos - Seigneur éternel
- Eleison èmin - Prends pitié de nous
- Dieu saint,
- tu peux ce que nous ne pouvons pas.
- Tu as vaincu la mort.
- Viens habiter notre vie quotidienne avec nous.
- Recevez la parole de bénédiction:
- Jésus Christ dit cette parole:
- Proclamez à tous: Le Royaume des cieux s'est fait tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.
- *Chant final*

COMMENT COMMENCER ?

Qui veut introduire de telles liturgies pour les personnes souffrantes, pour les malades et les bien portants, doit y préparer sa communauté. La plupart des pasteurs et autres ministres de l'Église vont prier avec les malades. C'est juste aussi longtemps que nous ne prétendons pas que c'est là la seule forme du ministère pastoral auprès des malades. Le ministère auprès des malades a deux dimensions: la dimension privée de la cure d'âme et la dimension publique du culte.

Le présent exposé ne traite que de ce deuxième aspect. L'expérience montre cependant que celui qui veut introduire de telles liturgies verra le travail de cure d'âme s'accroître. Il semble que la célébration publique de l'imposition des mains ouvre une porte pour la cure d'âme. Qui a été guéri demandera une cure d'âme. Qui n'a pas été guéri fera la même chose.

L'aspect public est important pour plusieurs raisons. Nous avons reconnu depuis peu que le baptême, par exemple, n'était pas d'abord une affaire privée, qu'il ne fallait pas se contenter de le célébrer dans un petit cercle privé, mais en public. Cela vaut aussi pour la Sainte Cène, la bénédiction et l'onction des malades.

En outre, le ministère exercé auprès des malades dans un cadre étroit a un petit goût d'exclusivité – à tort ou à raison. On fortifie alors le présupposé injustifié selon lequel cela n'est réservé qu'aux gens pieux. D'autre part beaucoup de personnes extérieures à l'Église (ou des personnes d'autres confessions ou d'autres religions) viennent aux cultes publics célébrés pour ceux qui sont 'fatigués et chargés'. En général, sur le premier moment le noyau de la communauté est étonnée par un tel événement.

Mais alors, comment pouvons-nous trouver un soutien en faveur d'une liturgie publique pour les fatigués et les chargés dans une paroisse? L'expérience montre qu'une telle entreprise ne peut être menée à bien sans la collaboration entre le pasteur et le conseil de paroisse. Qui passe outre va tôt ou

tard introduire des divisions dans la paroisse. Nous avons dormi quelque 400 ans depuis le temps de la Réformation. Il ne faut donc pas précipiter les choses pour gagner six mois ou même quelques années.

Un pasteur qui, avec sa communauté, cherche une voie pour développer le ministère auprès des malades en offrant de deux à quatre fois par année une célébration avec eux doit commencer par revoir sa prédication. Il ne cherchera plus d'abord à allégoriser les récits bibliques de guérisons ou à en donner une interprétation spiritualisante; il va rendre sa paroisse attentive au fait que ce qui est dit là peut être vécu; c'est pourquoi cette paroisse pourra chercher une voie qui permet l'accès expérimental de ces histoires.

Il devra en outre parler avec son Conseil de paroisse pour le rendre attentif à sa responsabilité et solliciter sa collaboration. On objectera peut-être: si l'auteur de ces propositions savait à quel point mon Conseil de paroisse est dépourvu de sensibilité spirituelle, il ne formulerait pas de telles utopies. Réponse: cela peut bien être utopique, mais de même que Jésus a construit son Règne avec «des disciples spirituellement bornés», il se pourrait bien que l'invitation adressée aux Conseils de paroisse de prendre part à ces cultes avec les malades soit l'occasion pour eux de découvrir leurs dons et de les développer.

Lors du culte, il est possible de concevoir l'intercession de manière plus concrète et de la prendre plus au sérieux. Nous ne savons plus ce que la prière de toute une communauté représente comme force. Il ne suffit pas qu'une communauté se borne à écouter (dans le meilleur des cas!) le pasteur lire ce qui est écrit dans le livre à la reliure noire de la liturgie pour qu'elle soit tout entière engagée dans la prière.

Il importe ici de trouver de nouvelles formes de la prière d'intercession, notamment en priant pour des personnes concrètes. Cela implique une certaine prudence. Au moment de la prière d'intercession, qui veut prier pour telle ou telle personne doit d'abord demander l'accord de l'intéressé. Ce qui est demandé doit l'être avec le tact nécessaire, mais aussi sur la base d'informations concrètes.

L'expérience montre que la plupart des gens n'ont pas d'objection à élever contre le fait que leurs noms soient mentionnés dans la prière prononcée pendant le culte. Il est plus difficile de trouver le comportement adéquat lors de guérisons spectaculaires obtenues suite à la prière. Le problème n'est pas, comme beaucoup le craignent toujours, de savoir ce que nous ferons si rien ne se passe. Il est tout à fait possible que rien ne se passe quand nous prions. Les problèmes font leur apparition quand des «succès» inattendus se manifestent. Je voudrais rendre attentif au fait que la prière est une puissance imprévisible. Du reste, il ne faut pas monter les «succès» en épingle. Les personnes concernées vont de toute manière raconter la chose partout et cela même si on leur demande de ne pas attacher le grelot à leur histoire de guérison.

Il est aussi recommandé d'informer les autorités ecclésiastiques de la célébration de cultes avec et pour les malades. On ne devrait pas demander une autorisation parce qu'alors ce serait plonger ceux qui assurent l'administration dans l'embaras: ils ne savent quelle espèce d'autorisation il faut délivrer dans de telle situation et pourraient de ce fait dire «non» à une telle célébration.

Plutôt que de se borner à informer les autorités, il convient plutôt d'inviter un de leurs membres à collaborer à l'établissement de la liturgie. Ce représentant peut alors informer l'ensemble des autorités sur la base de sa propre expérience. On remarque que les questions et les critiques proviennent, pour la plupart, de gens qui n'ont pas participé à la célébration qu'ils mettent en cause.

Il s'est avéré bon de préparer la liturgie avec un cercle assez étendu de personnes. J'ai été frappé de voir combien de gens dits «hors-Église» étaient prêts à collaborer. Il est également important que le corps médical soit représenté dans le groupe de préparation; il est alors clair que nous ne cherchons pas à lui faire concurrence.

Le médecin du lieu connaîtra aussi beaucoup de gens qui se présenteront pour la bénédiction ou l'onction. Dans bien des cas, son conseil sera important. La question de savoir s'il

est ou non un «chrétien engagé» est accessoire. Il est plus important qu'il collabore. Il peut aussi arriver que sa collaboration fasse de lui un chrétien engagé.

Beaucoup de femmes se présentent pour l'imposition des mains. Comme beaucoup de femmes comprennent ce que «toucher» veut dire, il est important qu'elles soient aussi largement représentées dans le groupe de préparation et dans le groupe de ceux qui imposent les mains.

Il ne faut pas négliger l'aspect pratique de la préparation. Les questions suivantes sont à prendre particulièrement en considération:

- Où se placent ceux qui vont imposer les mains aux malades?
- S'il y a onction d'huile quelle huile sera employée?
- Que disent dans leur prière ceux qui imposent les mains?
- Où se tiennent ceux qui reçoivent l'imposition des mains ou l'onction?
- Sont-ils assis ou agenouillés?
- Comment s'habillent ceux qui collaborent à la célébration?
- Comment les gens sont-ils invités à se présenter, que ce soit pour l'imposition des mains ou l'onction?

Walter J. HOLLENWEGER

*

Relisez l'article de PM n° 19! ... et travaillez à la mise en route de célébrations ou de cultes de prière et d'imposition des mains pour les malades dans votre propre communauté.

Le ministère des Églises mennonites auprès des Harristes Dida de Côte d'Ivoire

James R. KRABILL

C'est après une longue préparation personnelle, culturelle et théologique que James Krabill, et son épouse Jeanette, se sont rendus en Côte d'Ivoire. Leur ministère n'a pas été la réponse à un besoin créé par des structures mises en place par des missionnaires, mais à l'appel lancé par une Église indépendante: l'Église harriste. De sa présentation empreinte de sobriété et d'humour, nous retenons surtout la grâce qui anime la population Dida. En effet, en invitant des missionnaires blancs ils ont exprimé par le geste qu'ils savaient pardonner et prendre de nouveaux risques avec les Blancs qui par le passé les ont maintes fois trompés. Nous retenons aussi le respect authentique de l'autre, différent, qui apparaît dans la démarche pédagogique du programme de formation mise sur pied en milieu Dida. J. Krabill n'utilise pas le connu pour en tirer des exemples qui viendraient soutenir sa théorie. Il part de ce que ses interlocuteurs connaissent, de leur vécu, de leur expérience religieuse pour les valoriser. Il entre dans leur mode de penser, non pour le critiquer mais pour l'adopter. Il apprend à faire passer son discours par la manière de s'exprimer de ses hôtes (en paraboles ou par des proverbes, par exemple), non par jeu intellectuel ou souci d'efficacité, mais parce qu'il en est venu à aimer les rimes, les rites et les rythmes de l'Église harriste Dida au sein de laquelle il a vécu plusieurs années.

Cet article est une version revue du texte paru en anglais dans *Mission Focus* n°2, vol. 15 (juin 87). Traduction de Pierre Durand, pasteur.

Pour que l'article de James Krabill reflète concrètement la collaboration fraternelle et interculturelle que représente le travail parmi les Dida, son auteur a demandé à un proche collaborateur d'écrire un avant-propos. Les lignes qui suivent (en italique) nous livrent le point de vue personnel de Monsieur BEUGRÉ LÉVRY Modeste, apôtre harriste, sur les quelques années de collaboration entre Mennonites et Harristes Dida. En outre, nous nous réjouissons de cette occasion de publier les réflexions d'un responsable d'une église indépendante africaine dans une revue de missiologie.

Il est souvent délicat de donner une opinion personnelle sur une mission religieuse qui a vécu au milieu d'un peuple, d'une communauté religieuse inconnue du grand public, dans un village dont le nom passe presque inaperçu sur la carte de géographie.

Ce peuple, c'est le peuple Dida. Cette communauté religieuse, c'est l'église harriste. Ce village, c'est Yocouboué dans la Sous-Préfecture de Guitry. La mission religieuse, c'est la Mission Mennonite de l'Amérique du Nord. Et le missionnaire, c'est le frère James Krabill et son épouse Jeanette, avec la collaboration du Professeur David A. Shank de la même mission.

L'invitation faite aux Mennonites par les responsables harristes de Yocouboué commença par moi-même à Abobo-Doumé où j'exerçais la fonction d'instituteur. L'heureuse rencontre a eu lieu avec D. Shank au mois de mai 1979, au domicile de Kingba Mathieu, au cours d'un repas auquel ce dernier nous avait invités après la messe à l'église harriste de la localité. Ayant remarqué que David Shank portait des photos de la tombe du Prophète William Wadé Harris, je m'approchai de lui (car j'étais en quête d'un enseignant de ce genre). Je sollicitai aussitôt une aide de sa part pour l'étude de la bible et de la vie du Prophète W.D. Harris au bénéfice des prédicateurs et des jeunes responsables harristes de Yocouboué qui fixèrent la date de l'arrivée de nos futurs

enseignants le samedi 14 juillet 1979. Un accueil fraternel leur fut réservé avec chants, tambours et castagnettes.

Le lendemain, dimanche 15 juillet, une séance de travail réunit les responsables harristes et mennonites pour mettre sur pied les modalités de l'enseignement. L'enseignement de trois ans qui devait débiter en 1980 fut reculé faute de local approprié à cet effet. Cependant, James Krabill conçut un programme d'enseignement dans les villages d'abord à l'aide de cassettes, mais ce programme ne fut pas mis à exécution, l'enseignant ayant calculé les dépenses que cela engagerait pour les villageois.

En 1982, James Krabill s'installa à Yocouboué avec sa petite famille. Là, en compagnie de son collaborateur harriste, le prédicateur Beugré Kobli Alphonse, il dispensait les cours bibliques dans les villages selon le programme arrêté avec les élèves de chaque localité. Au terme de ses trois premières années d'enseignement à Yocouboué, nous adressâmes une demande à son directeur, Ronald E. Yoder, pour un nouveau contrat de trois ans chez nous. M. Yoder répondit favorablement à cette demande. En février 1986, James Krabill s'installa à Divo, grand centre harriste où il était sollicité dans de nombreux villages. Son enseignement suscita plusieurs vocations parmi les jeunes au sein des églises dans les villages.

Je n'ai pas besoin de rappeler ici le travail que les Mennonites ont fait au sein des églises harristes Dida, James Krabill ayant lui-même déjà tout rapporté dans l'article ci-dessous. Il m'est particulièrement agréable de déclarer que l'oeuvre constructive entreprise au service de ces églises est un exemple riche d'enseignements que les chrétiens harristes Dida n'oublieront jamais.

Au nom des responsables harristes Dida, je tiens à remercier tous ceux qui ont oeuvré pour que cette collaboration entre Mennonites et Harristes Dida soit effective: Papa Benoît N'Guessan (Prédicateur supérieur harriste de Yocouboué), Théophile N'Guessan (Président du Comité central harriste de Divo), David Shank et James Krabill (Professeurs enseignant la Bible) et Ronald Yoder (Directeur de la Mission

Mennonite pour l'Afrique, l'Asie et le Moyen Orient). Cet expérience de collaboration a réussi avec un rare bonheur au pays Dida et mérite d'être connue par un plus grand public.

Puisse le Seigneur accorder sa Grâce à la Mission Mennonite dans sa tâche d'annonce de la Parole de Dieu.

BEUGRÉ LÉVRY Modeste,
Président régional du Comité harriste de Yocouboué
(BP 505, GRAND LAHOU)

Voici soixante ans, un administrateur colonial français rendit visite aux Dida qui vivaient au village de Yocouboué situé, alors comme aujourd'hui, à une quinzaine de kilomètres du Golfe de Guinée, au Sud de la partie centrale de la Côte d'Ivoire.

Ayant réuni tous les habitants du village pour une conférence, il commença par souligner la mauvaise qualité des tabourets utilisés par les villageois pour siéger à l'assemblée. « Ces machins branlants n'ont pas l'air très confortables », dit-il à ses auditeurs. « Sachez que vous n'êtes pas obligés d'endurer un tel supplice. Dans mon pays, la France, nous avons de vastes fauteuils tellement mous que lorsqu'on s'y assoit, on s'enfonce tout droit dans les profondeurs moelleuses de leurs coussins. Allons ! Quels sont ceux d'entre vous, si vous en aviez le choix, qui préféreraient s'asseoir sur ce genre de sièges ? » La foule répondit par une bruyante approbation. « Bien », dit alors l'administrateur en partant, « vous aurez bientôt de mes nouvelles. »

Quelques semaines plus tard, l'homme blanc revint avec une énorme quantité de machettes, de seaux, de pioches et de pelles, et une solide équipe d'africains aux allures de contre-mâîtres munis de cravaches et de fouets qui visiblement avaient déjà été utilisés ailleurs. Stupéfaits, les villageois s'enquirent : « Mais... où sont les fauteuils ? » – « Les fauteuils ? », dit l'administrateur feignant la surprise, « Oh oui, les fauteuils ! Eh bien, voyez-vous, il y a un petit problème. Pour les amener depuis la côte jusqu'à un village de brousse

comme Yocouboué, il faut d'abord qu'il y ait une route praticable. J'ai amené avec moi tous les outils nécessaires et une équipe de contremaîtres qui vont vous aider à avoir la route le plus rapidement possible.» Trois ans plus tard, les gens de Yocouboué disposaient de deux choses qu'ils n'avaient nullement demandées: de solides maux de reins et un ruban de cinquante kilomètres de piste. Quant aux fauteuils, ils ne les ont jamais vus.

Les habitants actuels de Yocouboué s'amusez bien, aujourd'hui, en racontant comment leurs grands-parents furent ainsi roulés sans scrupule par la parole «mielleuse» de l'homme blanc. Si une telle histoire n'était qu'un incident isolé, on serait presque tenté d'en rire avec eux. Malheureusement, il y a eu bien d'autres cas, suffisamment fréquents et sérieux pour valoir à l'homme blanc une réputation de «loup dans la bergerie» et d'homme «à deux bouches» (qui dit une chose ici et une autre là).

Aussi est-il d'autant plus étonnant qu'en juillet 1979, les dirigeants de l'église harriste¹ de ce même village de Yocouboué aient demandé aux Mennonites nord-américains de les aider à dispenser un enseignement biblique aux jeunes et aux futurs responsables du mouvement. Une telle démarche, en réalité, ne peut être comprise que comme un miracle de notre temps, une preuve que Dieu est plus que jamais engagé dans son projet éternel de faire se rassembler des hommes que tout sépare.

Etablir des relations confiantes avec des gens qui ont toujours été roulés et maltraités n'est pas chose aisée. C'est d'abord et avant tout un pari énorme. Pour l'Église harriste Dida, avec ses soixante-quinze ans d'existence, c'est un engagement qui constitue un jalon d'une importance historique considérable, qu'il ne peut pas être question de prendre à la légère, de traiter par-dessous la jambe ou de trahir en quelque manière. Nous avons donc avancé prudemment dans notre travail avec les harristes Dida, en concentrant nos efforts sur les relations personnelles beaucoup plus que sur un «programme de développement» proprement dit.

Un prédicateur avec qui j'ai collaboré très étroitement depuis 1981, et à qui l'on demandait ce qu'il avait gagné à ses relations avec moi, a donné cette réponse: «Ma relation avec James est comme celle d'un mari avec sa femme dans la vie conjugale. Il n'y a pas à demander qui donne et qui reçoit. Dans un mariage, il y a un profond mystère qu'on ne peut expliquer. Et c'est quelque chose de ce genre qui existe entre nous deux.»

De telles paroles n'ont rien de bouleversant, mais, compte tenu du contexte, elles ne sont pas non plus insignifiantes. Ce sont des paroles d'amitié, de confiance grandissante, des paroles inconcevables il y a quelques années mais qui prouvent que le Christ est encore aujourd'hui capable de «détruire la haine» et «d'abattre le mur qui sépare les races et les rend ennemies» (Éphésiens 2:14-16).

TROIS ASPECTS D'UN MINISTÈRE PARMI LES HARRISTES DIDA²

1. Notre vie et notre travail à Yocouboué (1982-85)

L'invitation reçue par notre Bureau Missionnaire Mennonite (BMM) en juillet 1979 émanait de l'église harriste Dida, sous la forme d'une demande très précise: il s'agissait de donner une formation biblique aux jeunes de l'église de façon à les préparer à être des dirigeants responsables au cours des années à venir.³ Sur la base d'un programme de travail aussi soigneusement «ficelé», nous acceptâmes – ma femme et moi – la mission proposée et nous nous mêmes en route avec notre famille au printemps 1982 pour aller vivre et travailler au village de Yocouboué.

J'ai appris depuis lors que bien peu de ceux qui se sont expatriés pour exercer un ministère en Afrique ont réalisé quelque chose dans lequel on puisse reconnaître, ne serait-ce que vaguement, leur projet initial. Notre vie à Yocouboué n'a pas fait exception à cette règle. En l'occurrence, les services de santé de la région étant loin de correspondre aux besoins

locaux, notre maison se trouva transformée en une sorte de mini-clinique où l'on assurait quatre ou cinq interventions médicales par jour. Il en fut de même dans le domaine éducatif: devant les limites des ressources éducatives locales, nous avons mis sur pied une petite librairie, organisé une bibliothèque mobile et à l'occasion dirigé des cours d'alphabétisation pour les responsables d'église qui n'avaient pas eu la possibilité de se perfectionner auparavant.

Le nombre et l'état des véhicules assurant les transports routiers étaient aussi un domaine qui nécessitait qu'on s'en occupe, de sorte que notre voiture fit souvent fonction d'ambulance, de corbillard, de camion de ramassage ou de taxi-brousse. En une seule semaine, mémorable s'il en fut, nous avons transporté à l'hôpital (à 35 km) une femme mourante, puis une autre, qui perdait son sang à flots par le nez et la bouche, à 70 km de chez nous, entre minuit et 5 heures du matin, et, à 55 km, une troisième en travail depuis 10 heures essayant désespérément d'accoucher de jumeaux qui refusaient obstinément de sortir.

Mais, naturellement, saignements de nez et bébés qui tardent à naître ne sont pas parmi les sujets qu'on s'attend à trouver dans un rapport tel que celui-ci. Aussi n'ai-je pas l'intention de m'y attarder. Pourtant, j'ai le sentiment que nous nous racontons des histoires quand nous sous-estimons l'importance de ces choses en les excluant totalement de nos discussions sur la signification du service au nom du Christ dans le monde.

Jésus est, et doit demeurer, notre modèle en matière de ministère. Rayer les nez qui saignent des récits évangéliques sur son ministère terrestre nous laisserait assurément en face d'une histoire tristement tronquée! À mesure que nous vivions à Yocouboué, nous sentions de plus en plus qu'une grande part de notre ministère, peut être la plus grande, se situait non dans la salle de classe, mais sur le perron de la maison, dans les visites que nous faisons dans les ruelles voisines, ou dans les voyages-éclair pour l'hôpital à 2 heures du matin. Cet aspect non-organisé de notre vie au village était pour nous la plus astreignante de toutes nos activités, et par moments la

plus frustrante. Mais je suis convaincu que ce sera, pour certains de nos frères et soeurs Dida, le souvenir principal qu'ils garderont de tout le temps et de toute l'énergie que nous avons dépensés parmi eux.

2. L'enseignement biblique

Mon premier cours "systématique" sur la Bible débuta dans la pièce de devant de notre maison de Yocouboué, avec 2 ou 3 élèves attentifs lisant ensemble, verset par verset, des textes de l'Évangile selon Marc. Nous n'étions pas sûrs du tout que cela nous mènerait quelque part, mais nous y avons travaillé avec les moyens que nous avons et bientôt des demandes commencèrent à nous parvenir de la part d'autres communautés harristes.

Finalement, pendant les trois années de notre séjour à Yocouboué, treize villages reçurent un enseignement régulier (de type ETD – Enseignement Théologique Décentralisé), selon des rythmes mensuel, bimensuel ou hebdomadaire. En 1985, au terme de notre mission à Yocouboué, des Dida harristes habitant des régions plus éloignées vers l'intérieur du pays demandèrent que le programme d'enseignement soit répété pour un ensemble de villages qui n'avaient pas pu participer à la première série de cours. Ainsi, en mars 1986, la famille Krabill se transporta cent kilomètres en direction du Nord, à Divo (50'000 habitants) qui devait constituer la base à partir de laquelle un enseignement itinérant serait dispensé dans cinq nouveaux centres (Tata, Bada, Gnawalilié, Zéhiri et Tiègba).

Lors de notre première rencontre, en 1979, avec les harristes de Yocouboué, nous avons demandé au prédicateur-chef – un homme d'un certain âge – de quelle durée il estimait que devait être le programme d'enseignement pour lequel nous avons été sollicités. «La Bible est un livre complexe», répondit-il après une longue réflexion, «et je ne vois pas comment vous pourriez traiter ça en moins de trois ans.» Sans autre indication quant au contenu de l'enseigne-

ment que l'on attendait que je dispense, j'ai essayé de définir et de réaliser un plan d'études, avec à l'esprit ce schéma de trois ans. Le programme, tel qu'il fut finalement établi, se résume de la manière suivante :

1ère année

a) Matières d'introduction: apprendre les livres de la Bible, faire connaissance avec les cartes, élucider les raisons d'étudier la Bible et les compétences nécessaires pour le faire, présentation des principes herméneutiques élémentaires.

b) Etude verset par verset de l'Évangile selon Marc,⁴ afin de présenter Jésus comme centre de notre foi.

c) Vue générale, en 21 leçons, de l'Ancien Testament, en utilisant le thème du Peuple de Dieu subdivisé chronologiquement en 7 chapitres

– « Au commencement »

– Dieu choisit un peuple

– Dieu fait alliance avec son peuple, etc.

en essayant simultanément de présenter chaque livre de l'Ancien Testament dans sa situation et son contexte historique.

2ème année

a) Etude de 6 semaines, essentiellement sur la base du Sermon sur la montagne, avec pour but de montrer comment Jésus accomplit l'Ancien Testament (déjà étudié) et pose les fondements du Nouveau (dont l'étude suit).

b) Etude, verset par verset, du livre des Actes des Apôtres avec en parallèle des devoirs à faire à domicile, dont des recherches sur l'histoire de l'église locale.

3ème année

a) Etude thématique des Épîtres en cherchant à mettre en lumière, dans chaque leçon, un aspect de l'oeuvre du Christ dans la vie de l'Église.

b) Survol de l'Histoire de l'Église, depuis les Actes jusqu'à aujourd'hui, accompagné d'une introduction aux diverses Églises indépendantes à travers l'Afrique.

Tout au long de l'étude d'ensemble, j'ai tenté de développer, quasi simultanément, deux thèmes en parallèle: l'un se

rapportant au «Peuple de Dieu» (Israël/Église) et l'autre à la figure centrale de Jésus Christ. Dans la partie du programme comportant les matières d'introduction, j'ai posé la question suivante: «De qui la Bible raconte-t-elle l'histoire?»; sur l'Ancien Testament: «Qui sont les ancêtres de Jésus et quelles traditions ont-ils transmises?»; dans le Sermon sur la montagne: «Qu'est-ce que Jésus enseigne au sujet de la vraie foi?»; «En quoi cela vient-il contredire ses propres traditions et les nôtres aujourd'hui?»; sur les Actes des Apôtres: «Qui sont ceux qui ont cru en Jésus et qu'ont-ils fait de leur foi?»; dans les Épîtres: «De quelle manière Jésus est-il encore vivant dans la vie de l'Église aujourd'hui?»; à propos de l'Histoire de l'Église, je demande: «Quels combats l'Église a-t-elle eu à affronter au cours des âges en essayant de rester fidèle à Jésus?».

Il devrait être clair que le principe selon lequel s'organisait le développement de ce programme d'études était l'histoire biblique elle-même, beaucoup plus que n'importe quel thème provenant de la vie et de la culture des Dida. Néanmoins, je me suis efforcé, en préparant chaque séance, de me poser la question suivante, essentiellement «contextuelle»: «Quel est dans ce texte l'enseignement particulier le plus important que le Seigneur voudrait apporter aux harristes Dida qui vivent ici et maintenant?» Des questions spécifiques à l'Afrique ont donc été posées, à raison d'une chaque semaine, non pas pour laisser libre cours aux "dadas" du professeur de Bible venu de l'étranger, mais comme des thèmes qui ressortent de la vie et des luttes du peuple de Dieu dont l'histoire nous a été conservée dans la Bible «pour nous servir d'exemple» (1 Corinthiens 10:11).

L'expérience personnelle dont j'ai peut-être tiré le plus de satisfaction, dans la tentative de mettre en oeuvre ce type d'approche, a été l'étude que nous avons faite du livre des Actes. Cette étude s'est révélée particulièrement pertinente et cela pour deux raisons au moins. D'une part, les caractéristiques de ce livre sont spécialement intéressantes pour des chrétiens en contexte africain: questions touchant la possession par l'esprit ou le démon, confrontation avec les magi-

ciens, conflits entre tribus et racisme (Juifs, Samaritains, «adorateurs», païens), discussion sur la Loi et la Grâce, rôle des Africains du Nord dans les premiers temps de l'expansion de l'Église primitive. D'autre part, il y a des parallèles frappants entre le récit des Actes et l'histoire de la façon dont la foi chrétienne est parvenue au peuple Dida à travers le ministère du prophète Harris en 1913. Pour aider les élèves à repérer ces analogies, je leur ai donné chaque semaine un petit travail à faire à la maison. Ils devaient se transformer en «petits Luc» et en s'inspirant du livre des Actes faire une enquête auprès des personnes âgées du village. Un certain nombre de leurs trouvailles furent rassemblées dans une brochure de 23 pages donnée à chaque élève comme une sorte d'histoire de l'église (locale) primitive" ou, comme l'écrivit un des élèves, «d'Actes des Apôtres Dida».

À la fin de l'étude des Actes, j'ai travaillé avec les élèves à la réalisation d'une pièce de théâtre historico-biblique qui a duré trois heures et que nous avons présentée devant tout le village. La pièce essayait de mettre en lumière les parallèles entre le ministère de l'Apôtre Paul et celui du Prophète Harris. Elle comportait donc deux grandes parties: sept scènes tirées de la vie de l'Apôtre (décrit comme le messager du Christ pour le monde méditerranéen) et cinq scènes du ministère de Harris (messager du Christ pour l'Afrique de l'Ouest), conduisant les spectateurs, au long d'un parcours chronologique, depuis Jérusalem jusqu'à Yocouboué où la pièce se terminait par une reconstitution du premier culte célébré dans le village en 1913.

3. Collecte de matériaux historiques et liturgiques

En 1980, le Comité pour les ministères d'outremer du Bureau Missionnaire Mennonite (BMM) adopta un texte qui donnait des directives pour le «ministère dans les Églises africaines indépendantes». Ce texte affirmait, entre autres, la volonté du BMM d'encourager un dialogue qui tienne compte de l'Histoire. «Tous les peuples attachent de prix à leur

Histoire: l'Histoire de leur fondateur, la vision qui les a mis en mouvement et qui continue à donner sens à leur existence. Nous devons être prêts à accompagner ces peuples dans leur voyage à l'intérieur de leur histoire si nous voulons être à même de comprendre leur présent et leur avenir».

L'intérêt que j'ai pris personnellement à «accompagner le peuple Dida dans son voyage à l'intérieur de son passé» a été stimulé par deux facteurs: d'une part, les retentissements nationaux, importants, voire suspects, de notre présence chez les harristes Dida nous ont incités – peut-être inconsciemment, mais aussi d'une manière tout-à-fait délibérée – à orienter notre ministère dans une direction qui soit significative de notre désir de respecter, de développer et d'aider l'histoire et l'identité communautaire de la communauté harriste locale. D'autre part, nous avons été inspirés par un facteur plus personnel: la curiosité qui me poussait à vouloir mieux comprendre l'influence du Prophète Harris sur ce peuple Dida, passé directement d'une religion africaine traditionnelle à une existence nouvelle, totalement structurée par la foi au Dieu de Jésus Christ.

Cet aspect de mon travail durant les cinq dernières années a revêtu diverses formes:

- a) Des interviews de nombreuses personnes âgées dans l'ensemble du territoire Dida, dans le but de reconstituer l'histoire de l'Église à ses débuts.
- b) La préparation, en collaboration avec le prédicateur harriste KOBLO Alphonse, d'une brochure en langue Dida contenant un certain nombre de textes importants tirés de l'ancienne liturgie harriste Dida: prières, confessions de foi, ainsi qu'un catéchisme très développé. Cette brochure, éditée en collaboration avec l'équipe locale de traduction Wycliffe (ou SIL: Société Internationale de Linguistique), doit être employée comme un élément du programme d'alphabétisation pour préparer les harristes à la version de la Bible en Dida qui sera achevée d'ici quelques années.

- c) L'organisation de plusieurs activités destinées à développer chez les jeunes harristes (à qui des non-harristes ont enseigné le mépris de leur identité) une estime accrue pour leur héritage, leur passé et leur présent. À titre d'exemple, on pourrait citer le «pèlerinage spirituel» d'une classe que nous avons emmenée à Kraffy, un village de pêcheurs sur la côte où la première génération harriste fut baptisée par le Prophète lui-même en 1913-14.

Bien qu'ils aient entendu mille fois le nom de Kraffy depuis leur enfance, tant dans la riche hymnologie de leur Église que dans les sermons, aucun des élèves ne s'était jamais rendu à ce village. Nous décidâmes de faire ce voyage «comme les anciens l'avaient fait», en pirogue (à travers l'immense lagune) et à pied (70 km de Grand Lahou à Kraffy et retour). Des nouvelles de notre projet se répandirent dans d'autres villages où j'animais aussi des études bibliques et, au dernier moment, plusieurs élèves venus de quatre centres d'enseignement se joignirent à nous pour le voyage. L'expédition nous prit trois jours. Elle faillit tuer le "professeur" qui en réchappa complètement exténué. Néanmoins, il s'avéra une expérience inoubliable pour tous ceux qui y participèrent.

- d) Ce fut enfin l'inventaire et le classement des anciens chants harristes composés pour la plupart il y a 55 ans et plus, mais 75 au plus. Ces chants expriment, mieux sans doute que tout autre document existant, la «foi de l'Église primitive» du peuple harriste Dida. Nos efforts, dans ce domaine, ont consisté jusqu'à présent à rassembler, répertorier et enregistrer (sur bande magnétique), transcrire (en langue Dida) et traduire (en français) le plus grand nombre possible de cantiques actuellement en usage chez les harristes Dida. À partir des quelque cinq cents cantiques réunis à ce jour, quatre cassettes ont été réalisées par des professionnels (grâce à l'aide des techniciens de la Radio Nationale de Côte d'Ivoire) et offertes, à prix raisonnable, aux amateurs de musique.

Des copies de ces cassettes ont été données aux archives de la Radio afin d'être utilisées dans les émissions religieuses qu'elle produit et diffuse. Par ailleurs, ces cantiques ont été rassemblés dans quatre recueils qui devraient être des outils précieux aux mains des directeurs de chorales et des chefs de chœur qui se rassemblent tous les trois mois de tous les coins du territoire pour des répétitions dans le but d'enseigner et d'apprendre les nombreux cantiques de l'Église.

L'OEUVRE DE DIEU PARMIS LES HARRISTES DIDA

Un ami harriste avec qui je travaille, quand il apprit que j'étais en train d'écrire un rapport sur notre ministère chez les Dida, a trouvé cela très drôle. Voici ce qu'il me dit: "Quand un pêcheur tombe de sa pirogue et se noie dans la rivière, il faut attendre que son corps remonte à la surface pour bien voir son ventre et se rendre compte s'il avait bu du vin de palme ou pas avant de partir à la pêche!" Et après une pause, il ajouta: «Dans votre cas, le pêcheur vient tout juste de tomber à l'eau!».

En attendant que le corps du pêcheur remonte à la surface, nous pouvons, en guise de conclusion, porter au crédit de l'Esprit de Dieu (qui ne revient jamais sur ses promesses) au moins quelques réalisations assez remarquables:

1. Deux peuples, en l'un noir et un blanc, ayant derrière eux 75 ans d'histoire faite de soupçon et de méfiance, ont fait de timides premiers pas sur le chemin de l'amitié.
2. Une famille mennonite nord-américaine, habituée à des formes de culte plutôt discrètes, a appris non seulement à apprécier, mais à aimer profondément la manière dont, par le chant et la danse, des citoyens du Royaume du Christ vivant sous d'autres cieux expriment leur foi.
3. Enfin, quoi qu'il en soit du rôle que les Mennonites joueront ou ne joueront pas effectivement dans l'avenir

pour aider le mouvement harriste, un certain nombre de harristes en sont venus, dès à présent, à mieux comprendre que la Bible n'est pas exclusivement le « papier des Blancs » et que l'oeuvre que réalise le Christ par son Église ne concerne pas une race particulière, mais l'univers entier. C'est un projet qui unit des peuples différents et qui les rend capables, dans le respect mutuel, de vivre et d'étudier ensemble, de prier et de créer ensemble un épisode modeste mais significatif du Royaume du Christ qui vient.

James R. KRABILL

Notes

- ¹ L'Église harriste est l'un des 8'000 mouvements religieux existant en Afrique aujourd'hui. Cette Église doit son nom et sa naissance à William Wadé Harris, le prophète d'origine libérienne qui a exercé son ministère en Côte d'Ivoire entre 1913 et 1915. Son passage provoqua la conversion d'environ 150'000 personnes. Voir Gordon M. Haliburton, *The Prophet Harris* (Londres: Longmann, 1971), traduit par Marie-Noëlle Faure sous le titre *Le prophète Harris* (Abidjan: Nouvelles Editions Africaines, 1984).
- ² Cet article résume un document publié en 1986 par James R. Krabill, «Mennonite Ministry among the Dida Harrists of Ivory Coast: A Test Case», présenté à la Conférence panafricaine interdénominationnelle des Missions en rapport avec les Églises africaines indépendantes (14-19 Juillet 1986), pp 33-55, publié dans David A. Shank (éd.), *Ministry of Missions to African Independent churches* (Elkhart, in: Mennonite Board of Missions, 1987).
- ³ L'équipe qui a travaillé en Côte d'Ivoire fut dès le départ composée de deux couples: David et Wilma Shank et James et Jeanette Krabill. L'invitation lancée par les Dida s'adressait à l'ensemble de l'équipe, mais D. et W. Shank restèrent à Abidjan, la capitale, où ils exercèrent un ministère sur une plus vaste échelle. Voir David A. Shank, *A Prophet of Modern Times: The Thought of William Wadé Harris* (Université d'Aberdeen: Thèse non publiée), 3 vol., pp 13ss. et «The Work of the Group for Religious and biblical Studies in West Africa (GERB)», dans le document présenté à la Conférence panafricaine interdénominationnelle des Missions en rapport avec les Églises africaines indépendantes (14-19 juillet 1986), pp 13-32; aussi paru dans *Ministry of Missions to African Independent Churches*.

⁴ Nous avons choisi l'évangile selon Marc plutôt qu'un autre à cause de sa brièveté, de son style vivant, et de sa prise en compte des croyants d'origine non-juive. Dans son livre, *What We Know About Jesus*, Stephen Neill écrit: «La manière dont un auteur conçoit son livre dépend largement de l'image qu'il a de ses lecteurs. On peut voir que Marc a écrit pour des Gentils, probablement des Gentils devenus chrétiens, à qui il doit expliquer le détail des coutumes judaïques (Mc 7:3-4). Nous ne pouvons que faire des hypothèses sur son intention: son livre était probablement destiné à des prédicateurs. Il leur donnait les connaissances de base qui leur étaient nécessaires quand ils s'adresseraient à des personnes qui n'étaient pas chrétiennes, mais qui désiraient connaître Celui qu'elles étaient invitées à suivre dans une marche inébranlable.» (Grand Rapids: Eerdmans, 1972).

*

Vous relirez avec profit les deux articles de David A. SHANK sur le prophète Harris parus dans le numéro 5 de PERSPECTIVES MISSIONNAIRES (1983) : *Bref résumé de la pensée du prophète William Wade HARRIS* (p. 34) et *Une réponse imprévue à l'action missionnaire* (p. 55)

Après avoir exercé un ministère avec les Églises indépendantes, et plus particulièrement avec l'Église harriste en Côte d'Ivoire de 1976 à 1988, James R. KRABILL a présenté une thèse de doctorat à l'Université de Birmingham (GB). Depuis son retour aux USA, le Mennonite Board of Missions (à Elkhart, Indiana) lui a confié un ministère qui l'amène à sensibiliser la classe d'âge des 35-45 ans, en pleine activité professionnelle ou familiale, à la responsabilité missionnaire de l'Église et de la communauté locale.

Bibliographie

Nous proposons une liste de diverses publications de missiologie générale parues ces quinze dernières années, c'est-à-dire depuis la première conférence de Lausanne sur l'évangélisation. Nous vous prions de nous excuser de ne pas inclure cette fois de recensions d'ouvrages parus, faute de place.

Anderson, Gerald H. (éd.), *Witnessing to the kingdom: Melbourne and beyond* (Maryknoll: Orbis Books, 1982), 170 p.

Azariah, Masilamani, *Mission in Christ's Way in India Today* (Madras: The Christian Literature Society, 1989), 115 p.

Bosch, David J., *Witness to the World, The Christian Mission in Theological Perspective*, Londres: Marshall, Morgans & Scott, 1980, 277 p.

Blaser, Klauspeter, *La mission, dialogues et défis* (Genève: Labor & Fides, 1983), 101 p.

Bosch, David J., *Behind Melbourne and Pattaya: a typology of two movements* (Leiden: Interuniversity Institute for Missiological and Ecumenical Research, 1980), pp 21-33. Paru dans PM n° 2.

Gadille, Jacques, *La mutation des modèles missionnaires au XXème siècle: expérience d'inculturation chrétienne*. Cours de missiologie historique dirigé par J. Gadille, en coll. avec Bruno Chenu, Jean Comby, etc. (Paris: Société d'Éd. Operex, 1983), 102 p.

Gensichen, Hans-W. (éd.), *Mission une Kultur. Gesammelte Aufsätze* (München: Kaiser Verlag, 1985), 242 p.

Glasser, Arthur F., «Liberation is in. The unreached out in Melbourne view of the kingdom» à la Conférence de la Commission Mission et Évangélisation du COE, paru dans *Christianity Today* n° 24 (27 juin 1980), pp 48ss.

Gort, Jerald D., *World Missionary Conference, Melbourne, May 1980: an historical and missiological interpretation* (Amsterdam: Free University of Amsterdam, 1980), 30 p.

Green, Michael, *L'Évangile dans l'Église primitive*. Le développement de la mission chrétienne des origines au milieu du 3ème siècle (Groupes Missionnaires & Emmaüs: 1981), 436 p.

Honegger, André, «Points de vue sur la mission à la 4ème Assemblée générale du COE» dans *Spiritus* n° 94 (février 84), pp 83-87.

Matthey, Jacques, *Et pourtant la mission. Perspectives actuelles selon les Actes des Apôtres* (Aubonne, Suisse: Éd. du Moulin, 1985), 104 p.

Matthey, Jacques, The Great Commission, according to Matthew, in *International Review of Mission*, Vol. LXIX, N° 274, avril 1980, pp 161-173.

Matthey, Jacques, Integration of Church and Mission, in *International Review of Mission*, Vol. LXX, N° 280, oct. 1981, pp 259-266.

Matthey, Jacques, *La mission de l'Église au temps des apôtres et au temps de Luc* dans *Lumière et Vie*, tome XXX, N° 153-154, (juil.-août-sept. 1981), pp 61-71.

Newbigin, James E.L., «Melbourne 1980 et Pattaya 1980: deux conférences» dans *Perspectives Missionnaires* n° 2 (1981)

Newbigin, James E.L., *En mission sur le chemin du Christ: perspectives bibliques* (Aubonne, Suisse: Éd. du Moulin, 1989), 83 p.

Rossel, Jacques (éd.), *Le Salut aujourd'hui. Documents de la conférence missionnaire mondiale de Bangkok* (Genève: Labor & Fides, 1973), 136 p.

Wilson, Frederick R (éd.), *The San Antonio Report: Your will be done. Mission in Christ's Way* (Genève: COE, 1990), 214 p.)

Ouvrages collectifs

Bilanz und Plan: Mission an der Schwelle zum Dritten Jahrtausend, éd. par Hans Kasdorf et Klaus Miller (Bad Leibenzell: Liebenzeller Mission, 1988), 480 p.

Colloque luthérien panafricain sur la théologie chrétienne et le développement d'une stratégie missionnaire, Monrovia (Libéria) 1980. (Genève: Féd. Luthérienne Mondiale, 1980), 382 p.

Conférence du Conseil oecuménique sur la mission et l'évangélisation. San Antonio 1989 (Paris: ERF, 1990), 64 p.

Edinburgh to Melbourne (Geneva: COE, 1978), 147 p.

Évangélisation et mission; une bibliographie internationale 1975-82 / Evangelisation and Mission. International bibliography 1975-82 (Strasbourg: CERDIC Publications, 1982), 312 p.

Le Manifeste de Manille, un prolongement de la Déclaration de Lausanne, quinze ans après, Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde. Document publié à l'occasion de la conférence Lausanne II à Manille, juillet 1989. Édition anglaise: Pasadena, Californie, États-Unis. Traduction française éditée par la Société Biblique française, 66 p. avec index, disponible à la rédaction de *Perspectives Missionnaires*.

«Melbourne et l'évangélisation», dans la *Lettre mensuelle sur l'évangélisation* (COE) nos 5-7 (mai-juillet 1981).

La mission et l'évangélisation. Affirmation oecuménique (Genève: COE, 1983), 26 p.

«La mission de l'Église aujourd'hui. Colloque oecuménique de théologie africaine et européenne, Yaoundé, avril 1984», dans *Panorama Inter-Églises* 1984, pp. 91-102. Actes du colloque parus dans *Bulletin de Théologie africaine*, numéro spécial, vol VII, n° 13-14, Kinshasa, Zaïre: 1985, 446 p.

Paix et Justice pour la création entière. Rassemblement oecuménique européen de Bâle, mai 1989 (Paris: Éd. du Cerf, 1989), 527 p.

Proclaiming Christ until He Comes. Calling the Whole Church to Take the Whole Gospel to the Whole World. Lausanne II in Manila (Minneapolis: World Wide Publications, 1990), 464 p.

Que ta volonté soit faite. Une mission conforme au Christ (Genève: COE, Commission de la mission et de l'évangélisation, 1988), 86 p.

Que ton règne vienne. Perspectives missionnaires. Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, Melbourne 1980 (Genève: Labor & Fides, 1982), 296 p.

Le salut aujourd'hui. Bangkok décembre 1972-janvier 1973. Documents de la conférence organisée par la Commission Mission et Évangélisation du COE. (Genève: COE, 1973), 65 p.

Servir dans l'espérance: la tâche du peuple de Dieu. Mennonite World Conference, Strasbourg 1984. Proceedings Annales 1984, 384 p. (Éd. quadrilingue: angl., all., fr., esp.).

Tous ensemble dans un même lieu. L'histoire d'APARC (Assemblée Pan-africaine des Responsables Chrétiens), Nairobi 1976. Publié sous la direction de G. Osei Mensah et M. Cassidy (Kehl, RFA: Éd. Trobisch, 1977), 290 p. Trad. de l'anglais.